Mars 2006 - Trimestriel, 13ème année

n° 46

UFOmania

magazine ufologique



Incommensurabilité, orthodoxie et physique des hautes étrangetés

ISSN 1254 5112

http://www.studiovni.com
ufomaniamagazine@wanadoo.fr

Tarifs: France métropolitaine 5,50 €
Europe 8,75 € - Autres Pays 12 €

L'actualité des phénomènes inexpliqués et des apparitions insolites

UFOmania

magazine ufologique

gayo, St-Pierre de Conils 81120 Lombers

N°46, 13ème année, trimestriel

http://www.studiovni.com

L'actualité des phénomènes inexpliqués et des apparitions insolites

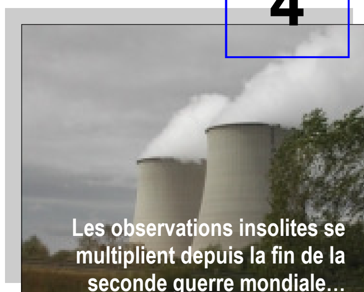
UFOmania magazine est une publication à parution trimestrielle destinée aux lecteurs passionnés par les phénomènes inexpliqués et autres apparitions insolites faisant partie intégrante du dossier OVNI. Son objectif principal est de présenter le bilan des recherches réalisées par l'association **Planète OVNI** durant les dernières semaines tout en essayant de déboucher sur un débat d'idées constructif. L'ensemble des données publiées provient de témoignages, d'articles de presse ou de documents transmis par nos différents correspondants en France et à l'étranger. Ensemble, nous nous efforçons de faire progresser l'étude du sujet en apportant peu à peu des éléments de réponse. Si l'origine de ces phénomènes n'est pas encore clairement identifiée, de nombreuses pistes restent envisageables, des plus plausibles aux plus incongrues… Il est important de garder l'esprit le plus ouvert à toutes ces questions afin de mieux appréhender leur présence dans notre environnement immédiat. Le phénomène OVNI existe et il doit faire l'objet d'une étude rigoureuse. Votre avis nous intéresse. Alors si notre avis vous intéresse, rejoignez-nous !

Couverture:
De g. à dr: Jacques Vallée, Franck Boitte et Gilles Pinon, 11 décembre 2005.

Sommaire

Numéro 46 mars 2006

4



Les observations insolites se multiplient depuis la fin de la seconde guerre mondiale… Y aurait-il un rapport quelconque avec le développement de l'énergie atomique ??? OVNI et nucléaire, un dossier préparé par Didier Gomez et Bruno Bousquet

6



Les phénomènes aériens non identifiés (UAP) méritent un examen à la fois sous leurs aspects physique et psychique. Ils représentent un véritable défi que l'auteur classe selon six niveaux avant d'aborder ses propres conclusions.

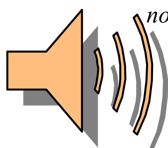
14



L'ufologie mondiale compilée, classée, archivée en Suède. Un travail de titan initiée en 1973 par l'Archives For Ufo research. La plus importante collection au monde de documentation sur le sujet OVNI y est sauvegardée.

« Dans son arrogance, l'homme ne sait rien de ce qui existe en dehors de lui, de ce qui existe sur la Terre et qui défie l'imagination, une vie aussi certaine que notre mort… une vie qui se nourrit de nous comme nous nous nourrissons de la Terre».

Whitley Strieber



édito

Didier Gomez

De théories en hypothèses, de congrès en conférences, de courriers en coups de téléphone, les ufologues du monde entier tentent bénévolement de séparer le bon grain de l'ivraie, tout en faisant tant bien que mal, la part des choses entre les différents thèmes inhérents aux mystères et à l'insolite. Les échanges sont certes nombreux, plutôt fructueux depuis quelque temps mais force est de constater notre impuissance réelle à déterminer l'origine de cette maudite présence... Il n'y a apparemment pas, d'autres voies possibles que celles déjà empruntées par nos prédécesseurs. Continuons de compiler, d'enquêter, d'archiver, de réfléchir sans cesse pour faire vivre cette passion commune qu'est l'ufologie, et qui demeure au quotidien notre raison d'être.

Mais en matière de recherche scientifique, c'est bien souvent les théories les plus folles et les plus improbables dans l'inconscient collectif qui se révèlent étonnamment justes, cruellement réelles. Galiléo Galilei avait oser braver en son temps l'ordre établi en affirmant que la Terre tournait bel et bien autour du soleil (théorie de l'héliocentrisme)… *« Et pourtant elle tourne »* avait-il lancé le 22 juin 1633 à la congrégation du Saint-Office, juste après avoir renié sa thèse publiquement pour échapper au bûcher. Ainsi, ne faut-il pas tout simplement revoir nos jugements, modifier nos perceptions des choses en acceptant l'impossible ? L'ufologie aussi se doit sans doute d'en passer par là au risque de sombrer corps et âme dans les abîmes de l'indifférence. Ne faut-il donc pas tout reconsidérer depuis le point de départ ?

Dans cet ordre d'idée, voici une série d'articles de fond qui apportent de l'eau à notre moulin. Un numéro très international puisque plusieurs personnalités résidant à l'étranger nous font l'honneur de textes à dévorer au plus vite. Tel Jacques Vallée, que l'on ne présente plus, qui nous livre ici une réflexion sur l'incommensurabilité, orthodoxie et physique des hautes étrangetés. Fabrice Bonvin s'interroge plutôt sur l'ufologie de demain et sur les nouveaux ufologues… Philip Mantle revient sur le film de l'autopsie et sur ses rouages… Didier Gasc ouvre une nouvelle rubrique la pensée philo du trimestre, Sébastien Denis évoque la préhistoire des mutilations de bétail, Michel Granger se demande finalement: La Terre est-elle un zoo cosmique ?, Franck Boitte nous fait le compte-rendu des 6ème utopiales de Nantes, Didier Gomez et Bruno Bousquet se penchent quant à eux sur le lien éventuel entre le phénomène OVNI et le nucléaire… vaste programme destiné uniquement à élargir le débat, à susciter des vocations et à compléter notre champ des connaissances.

Bonne lecture à toutes et à tous.

planète OVNI

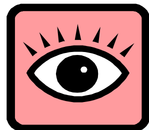
n°46 - mars 2006. UFOmania magazine est édité par Planète OVNI, gayo, 81120 Lombers. **Tél**: 06 87 33 46 91 **E-mail**: ufomaniamagazine@wanadoo.fr **Site Internet**: http://www.studiovni.com **ISSN**: 1254 5112. **Périodicité**: Trimestrielle (1er trimestre 2006) **Directeur de publication**: Didier Gomez **Webmaster**: Frédéric Praud **Directeur artistique**: Pascal Pautrot **Studio Infographie**: artcastle@free.fr **Dessinateurs**: Bastien Bouhaniche, Jean-Luc Galiana **Service publicité & communication**: Didier Gasc 06 81 98 08 43 achille70@hotmail.com **Comité scientifique**: Sylvain Geffroy **Conseiller technique**: Richard D. Nolane

Correspondants étranger: Fabrice Bonvin (Suisse) - Alain Thibert (Belgique) - Sébastien Denis (Norvège) sebastien1.denis@laposte.net - Anders Liljegren (Suède) - Cristian Vogt (Argentine) - Olivier Raynaud (Canada)

Remerciements : Michel Granger, Philip Mantle, Bruno Mancusi, Thierry Gaulin, Olivier Heitz, Franck Boitte, Jacques Vallée, Julien Demonmerot, Bruno Bousquet, Gérard Lebat.

Commission paritaire n° 1207G87396. Dépôt légal à parution. **Imprimerie**: SOREP, 7 Bvd Lacombe, 81000 Albi.

Le présent numéro est une publication de l'association Planète OVNI, destiné à favoriser la compréhension et l'étude des phénomènes insolites. Conditions d'abonnement page 31.



OVNI et nucléaire
Démonstration de force de Gaïa ?

Comprendre le sujet OVNI dans son ensemble revient à étudier les comportements de l'homme dans son élément. La plupart des propositions formulées depuis près d'un demi-siècle par le monde de l'ufologie gravitent sensiblement autour de la question de la vie extraterrestre... Et si la solution se trouvait finalement pas si loin de nous, juste là… ?

Didier Gomez

Différents aspects de la phénoménologie ont fait ressortir depuis le début des années 50 de nombreux points de vue auprès des chercheurs. Les différents partisans se renvoient la balle sans cesse, chacun essayant tant bien que mal de découvrir de nouvelles pistes d'étude. Or, le plus grand problème à résoudre réside dans la variante immuable des observations de telle sorte que chaque hypothèse se trouve réfutée par la suivante… la constance est qu'il semble en fait n'exister aucune règle.

Pour tenter d'y voir plus clair, il incombe aux chercheurs de ne négliger aucune hypothèse et même de les envisager toutes, comme se plaisait à le rappeler Aimé Michel. Ainsi, notre manque de lucidité pour mieux comprendre ces mystères n'est finalement peut-être dû qu'à un simple problème conceptuel.

Il convient donc de modifier notre perception des choses afin de ne pas perdre de vue l'universalité des observations. Dans ce contexte, chacun doit faire table rase de ses réflexions personnelles tout en prenant en compte la problématique OVNI et son lot de phénomènes surnaturels… Tous les cas à priori paranormaux doivent être intégrés à notre base de données.

Ne se borner qu'à les différencier en les classifiant par forme, par couleur ou par date reviendrait à analyser un film en noir et blanc des années 50, de le transposer aujourd'hui à sa version remastérisée en couleur et de conclure qu'il s'agit de deux visions rigoureusement différentes alors que le contenu est identique.

Ainsi le phénomène OVNI s'adapterait à notre environnement en dépit des époques, il est là véritablement pour nous signifier quelque chose, oui mais quoi ?

Le temps du bilan

Beaucoup d'entre-nous sont d'accord sur deux faits majeurs: **1/** Le phénomène OVNI est bien réel et n'est pas une vue de l'esprit. Il correspond véritablement à une intrusion de faits incompréhensibles mais dont l'existence, corroborée par des milliers de témoignages à travers le monde, est manifeste et avérée. **2/** Il n'y a aucune explication satisfaisante connue à ce jour, pour expliquer la présence de ces faits insolites dont l'origine semble remonter à l'aube des temps.

Dans ce marasme de faits contradictoires et déroutants, il convient de dresser un bilan de la situation actuelle. Si l'état de l'ufologie française n'est guère flamboyant (aucune trace d'archives sauvegardées et consultables depuis les années 50, pas de structure d'envergure nationale adaptée à la recherche, pas de reconnaissance médiatique, pas ou peu d'ufologues finalement…), l'état des études menées par les chercheurs permettent tout de même d'avoir un œil somme toute assez aiguisé de la situation. Mais encore faut-il vouloir faire les efforts nécessaires pour les prendre en compte...

Nucléaire et OVNI

Plusieurs auteurs avant moi ont déjà mis l'accent sur la relation existante, vérifiable et quantifiable entre l'activité nucléaire et les apparitions OVNI. Personne ne s'étonnera alors de constater que dès l'année 1946, les *foo-fighters* et autres fusées fantômes commencent à se montrer dans les cieux de Scandinavie ou des Etats-Unis et ce, quelques semaines seulement après l'explosion de la première bombe atomique à Hiroshima et Nagazaki en Août 1945. La relation est plus que frappante mais non moins évidente… personne ne pouvant contredire cet état de fait. Depuis la fission nucléaire, la Terre est en colère et elle nous enverrait donc, entre autres faits paranormaux, les OVNIs ? L'ufologie contient de nombreux exemples de « parasitage » d'un OVNI avec des sites de défense stratégique. Le jeudi 25 août 1966, à Minot Air Force base, dans le Nord Dakota dont on retrouve un rapport détaillé de l'événement dans le dernier livre de Jean-Jacques Vélasco « Ovnis l'évidence ». Un autre cas survenu à Malmstrom AFB, Montana, USA le jeudi 16 mars 1967 reste parmi l'un des plus déconcertant. En effet, un OVNI rougeoyant est observé par des soldats chargés de la sécurité de la base à la verticale même des silos de lancement des missiles Minuteman à ogive nucléaire. En quelques secondes après le passage de l'OVNI, pas moins de dix missiles intercontinentaux sont déclarés hors-service. L'origine de l'incident est inexpliquée. S'agit-il d'un message adressé à nos gouvernements, une démonstration de force ?



Un missile ballistique intercontinental Minuteman sur sa base de lancement, Cap Canaveral, 1960.

L'hypothèse Gaïa

Quitte à m'attirer les foudres, je prends le risque de formuler par écrit une idée qui vient d'être ranimée récemment suite à des discussions avec certains de mes confrères auteurs. Gaïa, c'est à dire La Terre elle-même, la Pacha Mama des incas, serait une entité vivante à part entière. Et son seul moyen de communication avec nous, espèce dominante sur son sol, serait de nous envoyer des messages qui nous soient possibles d'assimiler. Les créatures du folklore, la vague d'Airship, ou les soucoupes volantes ne seraient qu'une des innombrables créations de Gaïa afin d'attirer notre attention.

Cette idée, initié par James E Lovelock dans les années 70, commence à peine à faire son chemin en dépit des réactions parfois vives et violentes de la part d'une catégorie de personnes à l'esprit pas forcément ouvert. Pourquoi ?

Simplement parce qu'elle remet en cause l'Hypothèse extraterrestre et toute sa panoplie de petits « martiens » au comportement loufoque débarquée de leur casserole volante pour ramasser trois brindilles et deux cailloux sans crier gare. Il n'est pas dans mon intention de dénigrer ce type de témoignages, bien au contraire, car ils ne sont que l'expression d'une forme de communication de « Gaïa » adaptée

à l'environnement immédiat du témoin ciblé… Les apparitions mariales, les NDE, les lutins du folklore trouveraient étonnamment ici une juste correspondance de ce qu'ils sont réellement:

Une création d'une intelligence supérieure, propriétaire de la planète Terre, qui par ces moyens délivrés à doses homéopathiques sur une longue période n'aurait comme unique objectif que de protéger et de faire perdurer la vie sur un plan cosmique.

Ces considérations qui n'engage que moi, impliquent fatalement que le cerveau et les consciences sont bel et bien au centre du problème…. Qu'on la nomme Gaïa la déesse mère ou Dieu, de la religion judéo-chrétienne, ne s'agirait-il pas finalement d'une seule et unique explication à la présence de la vie sur cette planète ? Assurément une éventualité à approfondir dans l'avenir ...



Vue depuis l'intérieur d'un silo abritant un missile Minuteman

Les OVNI intéressés par l'activité nucléaire ?

L'émergence de phénomènes énigmatiques dans les cieux ou au sol est une histoire fort ancienne. Toutefois, depuis les débuts de l'ère atomique, ils semblent se montrer davantage, pourquoi ? Les bases nucléaires sont-elles des lieux stratégiques pour les apparitions d'OVNI ?

Bruno Bousquet
Ovni-Languedoc

Depuis le début de *l' ère moderne des soucoupes volantes*, on a vu des objets volants violer l'espace aérien ; et c'est cela, peut-être, qui a contribué à attirer l'attention des militaires qui se sont alors intéressés de plus près au phénomène.

Les exemples sont légion. On peut en citer quelques-uns, sans être exhaustif :

- 1952 : de nombreux rapports sur les OVNI proviennent de Washington ou des centres d'expérimentation atomique du Nouveau Mexique (Presse).

- 1957 : en Argentine, un membre de l'armée de l'air assiste aux évolutions d'un OVNI. Puis une voix lui dit de ne pas s'effrayer « car la force spatiale interplanétaire a déjà une base (…) et viendra bientôt se montrer largement aux terriens pour les avertir du grand danger et du mauvais usage de l'énergie atomique » (Ch. Bowen, pp.120-121).

- 1957 : une observation est faite au-dessus de l'usine atomique de Marcoule (Vallée, p.171).

- 1959 : un disque volant déclenche une chasse à Redmond, qui évite une collision. Puis des mesures de radioactivité sont effectuées, dont les résultats n'ont jamais été divulgués (D. Keyhoe, p.56).

- 1966 : des OVNI survolent « les futures installations du camp d'artillerie atomique tactique qui doit être implanté à Canjuers » (Tarade, p.186).

- 1967 : un objet en forme de disque plane au-dessus du centre atomique à Schenk Road (F. Edwards, p.189).

- 1967 : un OVNI est repéré avec un cap sur un emplacement de missiles dans le nord du Dakota (D. Keyhoe, p.25).

- Année inconnue : un radar détecte un OVNI au-dessus de la station d'énergie atomique de Hanford (D. Keyhoe, p.18).

- 1971 : un gisement d'uranium du Texas présente d'importantes altérations minéralogiques après qu'un OVNI ait stationné au-dessus de la zone (Inforespace n° 100).

Suite page 27

Les News

Wanted UFO books !

Vous pensez détenir une grande partie de la bibliographie sur le sujet OVNI ? Vous souhaitez connaître les autres titres disponibles à travers le monde ? Alors rendez-vous sans plus attendre sur le site *skepticreport*, où vous trouverez tout ou presque… une mine de renseignements sur les diverses publications référencées à travers le monde avec en prime bon nombre de couvertures dans le menu à gauche de l'écran…
http://www.skepticreport.com/ufo

La marche en avant

Nous venons de nous doter d'un nouvel outil de gestion des correspondants mieux adapté à nos exigences. Grâce à Sylvain, notre ingénieur de service, nous sommes désormais capable d'établir toute une série de statistiques et de requêtes sur la population des lecteurs du magazine. Par exemple, le pourcentage hommes/femmes, la moyenne d'âge, l'assiduité de chacun etc… Mais l'intérêt principal est le caractère évolutif de ce logiciel. Ainsi, grâce à la mise à jour régulière de notre nouvelle base de données, on pourra à terme, effectuer la saisie directement depuis le site Studiovni et consulter en ligne tout ou partie de notre documentation suivant le statut de l'internaute (abonné actuel, ex-abonné, adhérent Planète OVNI etc…) et ainsi accéder en temps réel à une foule de données compilées en partenariat avec d'autres groupements français et étrangers. A suivre dans le prochain numéro.

Repas ufologiques toulonnais

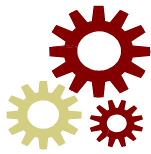
Après Paris, Brest, Toulouse, Strasbourg et Marseille, Voilà que la ville de Toulon possède également son lieu de rencontre entre passionés d'ufologie. Si l'initiative est louable, nous insistons sur la nécessité pour les organisateurs de proposer un vrai échange de compétences entre celles et ceux qui se rendent à ces repas d'une part et les « privés » de l'ufologie, c'est à dire les groupements associatifs des environs d'autre part. Les repas ufologiques toulonnais sont organisés tous les premiers samedi, tous les deux mois à la cafétéria Casino de Toulon, entrée gratuite. Prochain repas le samedi 1er avril 2006, à 13 h 00. Félicitons Jean-Noël pour cette première fort réussie en présence de la presse et avis aux amateurs varois !

Nous conseillons par ailleurs fortement la visite du site ci-dessous qui offre la possibilité de visionner les anciens numéros de la revue Approche en fichier pdf et de consulter une base de données sur les cas varois.

Responsable : Jean-Noël Degain - Tél: 06 85 33 09 82
Email : korrigan.d@wanadoo.fr
http://korrigan83.ifrance.com/

Ovni alerte

Richard D. Nolane, conseiller technique et correspondant pour le Québec d'UFOmania magazine était l'invité ce 31 janvier 2006 de François Bourbeau sur les ondes de CHOC FM. Il est possible d'en obtenir une copie en se rendant sur le site http://www.ovni-alerte.com. Un autre invité de marque était le lieutenant-colonel Jean Plantier, 82 ans, auteur d'un livre sur la propulsion des soucoupes volantes en 1954, ouvrage aujourd'hui très recherché.



Incommensurabilité, Orthodoxie et

L'étude rationnelle des cas de Phénomènes Aériens Non identifiés (UAP), y compris les apparitions religieuses, les phénomènes connus sous le nom de «miracles fatimistes » et autres événements mariaux, est aujourd'hui dans une impasse. Situation due aussi bien à l'incomplétude des modèles de représentation de la réalité physique dont nous nous servons qu'à la complexité des données. La même remarque s'applique à l'échec de quatre décades d'un programme SETI dont le principe initial a été conçu sur la base de la recherche d'ondes radio ou de micro-ondes (RMW).

Jacques Vallée et Eric W. Davis[1]

Conscience 2 – 2005, Université Fernando Pessoa – Porto, Portugal. Centre Pluridisciplinaire des Etudes de la Conscience, 23 octobre 2003

Note de Franck Boitte, traducteur

J'ai conservé l'abréviation UAP (Unknown Aerial Phenomena) – habituellement rendue par l'acronyme plus restrictif PAN - pour désigner l'ensemble des phénomènes ou anomalies non identifiées que cette contribution s'attache à étudier. Suivant le contexte dans lequel ils sont employés, j'ai traduit les mots « layer » par « niveau « classification » ou « couche » ; « mimicry » par « mimétisme », « imitation », « copie » ou « camouflage ».

Proposition d'un Modèle à 6 niveaux pour les Phénomènes Paranormaux[2]

Le défi des Hautes Etrangetés

Au cours des dernières vingt années, ce constat d'échec de l'approche de départ a conduit à proposer des programmes SETI alternatifs qui explorent la lumière laser cohérente/infrarouge (COSETI), les signaux holographiques, les réseaux de détection à l'échelle planétaire que permet Internet, tout comme la recherche d'artéfacts d'origine extraterrestre (SETA, ou archéologique spatiale) et les capsules d'exploration (SETV, V signifiant visite), spatiales ou terrestres (Tough, 2000).

Il existe aussi de nouveaux thèmes de recherche, basés sur des applications de détection des particules physiques à haute énergie, telles que des faisceaux de neutrinos modulés, les rayons X, gammas, cosmiques, etc. D'autres encore proposent de rechercher dans l'espace des excès d'émission de radiations d'une origine que l'on pourrait supposer artificielle, provenant de corps astronomiques ou de traînées de radiations à haute énergie émises par d'éventuels vaisseaux spatiaux (Matloff, 1998). Probablement à cause de leur inquiétude d'avoir à partager les ressources privées très limitées accordées à l'ensemble de la recherche SETI (ou de se trouver en concurrence avec d'autres programmes sortis du champ de la RMV), ces nouvelles approches ont été contestées par l'ensemble des représentants des programmes RMV-SETI d'origine. De son côté, la communauté des chercheurs qu'intéressent les UAP procède d'une orthodoxie qui lui est propre et qu'il est impossible de contester sans risque personnel. Elle fonctionne aussi selon son propre « principe de médiocrité » lorsqu'elle tente de catégoriser et de proposer des hypothèses explicatives à ce phénomène. C'est la raison pour laquelle nous proposons d'utiliser le terme d' « UAP » de préférence à celui, plus classique, d' « OVNI », immédiatement associé, dans l'esprit du public comme des médias, à l'idée de visiteurs originaires de l'espace.

Pourtant, un pont pourrait être établi entre les communautés distinctes de SETI et de l'ufologie, si chacune d'elles voulait admettre le simple fait qu'**il n'existe aucune expérience permettant d'opérer la distinction entre des phénomènes qui auraient pour origine des visiteurs (supposés plus avancés que nous) venus de l'espace (ETI) et des entités intelligentes pouvant exister à proximité de la Terre au sein d'un univers parallèle ou dans d'autres dimensions, ou qui seraient des voyageurs temporels originaires de la Terre**.

Etant donné qu'ils permettent théoriquement de connecter entre eux deux univers distincts, deux localisations spatiales éloignées, ou différentes époques ou dimensions, chacune de ces intéressantes possibilités peut se concrétiser par l'application du principe physique de trous de vers traversables (Davis, 2001). Cette idée n'est qu'un exemple parmi d'autres des nouveaux instruments qu'offre la physique moderne pour concevoir le voyage entre différents univers, les étoiles, les dimensions ou le temps.

Ce sont ces considérations qui ont amené les auteurs à imaginer qu'une nouvelle synthèse peut être faite sous la forme d'un modèle à six niveaux à partir d'un examen de la totalité du contexte des phénomènes paranormaux, en y incluant les aspects réputés « absurdes » que l'on trouve dans les témoignages d'apparitions religieuses. Ce modèle s'inscrit dans le cadre de la notion d'incommensurabilité et fait appel à des concepts empruntés à la sémiotique.

UAP – Nécessité d'une approche unifiée

Nous présentons ici un nouveau référent de l'analyse des UAP qui intègre les enseignements de SETI. Dans toute question scientifique, il doit être possible de vérifier dans quelle mesure une hypothèse, lorsqu'elle a été testée et que sa véracité a été vérifiée, « explique » réellement les faits observés. Il est toutefois possible, pour ce qui a trait aux UAP comme pour la physique en général, qu'une hypothèse soit « démontrée exacte » et qu'en même temps l'hypothèse apparemment inverse le soit également. Il en va ainsi des deux hypothèses (corpusculaire et ondulatoire) expliquant la nature de la lumière. Lorsque nous serons en mesure de formuler des hypothèses scientifiques au sujet des UAP, nous devons nous attendre à une situation similaire. Le cadre que nous proposons ici s'appuie sur le même type de contradiction apparente, car nous allons développer l'idée que les UAP peuvent être examinés **à la fois** sous leurs aspects physique et psychique.

Nous espérons qu'une telle approche unifiée s'avérera stimulante pour l'étude d'un phénomène déroutant qui manifeste à la fois d'indéniables effets physiques, évocateurs d'un mécanisme ou d'un véhicule physique, et des effets psychiques que l'on trouve relatés dans la littérature traitant des poltergeists et autres phénomènes psychokinétiques. Nous utilisons ici le terme « psychique » pour caractériser une interaction entre la réalité physique et la conscience humaine. Les événements de Fatima en sont un exemple parmi beaucoup d'autres. On se souviendra qu'ils faisaient intervenir à la fois des phénomènes lumineux et des effets atmosphériques et thermiques associés à la description de la présence d'un disque d'apparence métallique dans le ciel au moment où de nombreuses personnes parmi les 70 000 témoins expérimentaient des effets spirituels et psychologiques. Les principaux témoins ont rapporté avoir expérimenté des états psychiques qui les conduisaient à une forme de communication extrasensorielle avec une entité non humaine qui a été assimilée à la Vierge Marie.

Le sentiment d'absurdité et de contradiction qui découle de ces deux aspects n'est pas pire que l'embarras des scientifiques devant les controverses nées de la dualité particule/ondes ou plus récemment, l'imbroglio quantique ou les possibilités de déplacements inter dimensionnels. Cette contradiction résulte notamment de l'incapacité de notre langage face à un phénomène qui défie nos tentatives de classification.

Les six niveaux de classification des UAP

Examinons les caractéristiques des observations qui ne peuvent être expliquées par des causes triviales. Il est possible de distinguer six « niveaux » principaux pour définir la façon dont nous percevons ces caractéristiques telles qu'elle peuvent être extraites de travaux antérieurs se rapportant à la phénoménologie des UAP (Vallee1975a, 1975b) ou de la base de données du NIDS actuelle.

Niveau 1

Physique des Hautes Etrangetés

En premier vient le niveau physique, clairement présent dans la plupart des témoignages qui décrivent un objet qui :

- occupe une position donnée définie par sa géométrie dans l'espace
- se déplace au cours du temps
- interagit avec l'environnement par des effets thermiques
- produit des émissions ou des absorptions lumineuses à partir desquelles il est possible de déduire des estimations de production d'énergie
- entraîne des turbulences
- en cas d'atterrissage, laisse des traces sous forme de dépressions et de brûlures à partir desquelles des valeurs de masse et d'énergie peuvent être estimées
- donne lieu à des documents photographiques
- laisse derrière lui des résidus matériels consistants avec les données de la chimie terrestre
est à l'origine de perturbations électriques, magnétiques ou gravitationnelles

Du simple point de vue physique, ces UAP sont par conséquent compatibles avec les notions d'une technologie organisée autour d'un véhicule qui utiliserait un système de propulsion révolutionnaire. C'est l'existence de cette caractéristique qui a conduit la plus grande partie des ufologues a affirmer que les ovnis et les phénomènes associés représentent des machines extraterrestres.

Niveau 2
A défaut d'un terme mieux approprié, nous l'avons appelé anti-physique. Les variables sont les mêmes que celles de la catégorie précédente, mais elles se présentent selon un modèle qui vient contredire celui que nous propose la physique moderne car les objets sont en même temps décrits sous un aspect physique et matériel mais également comme capables de :

- pénétrer dans le sol
- augmenter, diminuer ou changer de taille sans déplacement
- devenir flous ou transparents sur place.
- se fractionner en deux ou plusieurs autres objets ou fusionner en un seul à faible vitesse
- disparaître à un endroit et réapparaître instantanément ailleurs
- être observables de façon continue visuellement sans être détectés au radar
- produire des effets de temps manquant ou de dilatation du temps
- produire des inversions topologiques ou des dilations spatiales (un objet est estimé comme étant de petite taille ou n'occupant qu'un volume réduit alors que le(s) témoin(s) di(sen)t que son volume intérieur excède de plusieurs fois sa taille extérieure)
se présenter sous l'aspect des boules colorées intensément lumineuses intelligemment contrôlées.

C'est l'existence de ce genre de descriptions qui conduit la plupart des scientifiques classiques à rejeter ce genre de phénomènes dans la catégorie des hallucinations ou des mystifications.

Niveau 3
Ce niveau s'intéresse à la psychologie des témoins et les conditions sociales dans lesquelles ils vivent. Les observateurs humains tendent à voir des UAP alors qu'ils se trouvent dans leur environnement normal et au sein de leurs communautés sociales habituelles. Quand ils se trouvent en présence d'objets non conventionnels, ils vont chercher à les évacuer comme des événements banals jusqu'au moment où ils seront confrontés à l'inévitable conclusion qu'il s'agit d'un objet réellement inconnu.

Niveau 4
Les réactions physiologiques constituent un autre stade significatif d'information.
Le phénomène est présenté comme étant à l'origine d'effets perçus par l'être humain comme des :

- sons : bourdonnements, vrombissements, ronronnements, sifflements, déplacements d'air, bruit de tempête, vrillements aigus ou rugissements sourds, etc.
- vibrations
- brûlures
- paralysie partielle (incapacité de bouger un muscle)
- sensation de froid ou de chaleur extrême
- odeurs : puissantes, douçâtres ou étranges, d'œufs pourris, de sulfure, de moisi, de musc, etc.
- goût métallique
- sensations de frémissement
- aveuglement temporaire lors d'une exposition directe à la lumière émise par l'objet
- nausées
- hémorragies nasales ou des oreilles; accès de mal de tête sévère
- difficultés respiratoires
- abolition de la volonté
somnolences prolongées dans les jours qui suivent une rencontre rapprochée

Niveau 5
La cinquième catégorie d'effets ne peut pas être qualifiée autrement que de psychique car elle fait intervenir une série de phénomènes que l'on rencontre habituellement dans la littérature parapsychologique :

- impressions de communication qui se produisent sans passer par les canaux sensoriels habituels
- phénomènes de poltergeists : déplacements et sons sans cause spécifique apparente.
- lévitation du témoin, d'objets ou d'animaux proches
- manœuvres de l'UAP qui semblent anticiper les pensées du témoin
- rêves ou visions prémonitoires
- changements de personnalité qui entraînent l'apparition de facultés nouvelles chez le témoin pouvoirs de guérison.

Niveau 6
On pourrait appeler « culturel » le sixième et dernier niveau. Il s'intéresse aux réactions de la société vis-à-vis des rapports, à la manière dont naissent les effets secondaires (mystifications, imagerie de la fiction et de la SF, théories scientifiques, dissimulation (cover-up) ou sa dénonciation, la censure ou la publicité dans les médias, le sensationnalisme, etc.) et l'attitude des membres d'une culture donnée par rapport à des concepts qui découlent des observations d'UAP.

Aux Etats-Unis, le plus grand impact engendré par le phénomène a été l'acceptation générale de l'idée de l'existence de la vie dans l'espace et un changement plus limité, mais potentiellement très significatif, dans les concepts de la culture populaire confrontée aux manifestations d'une intelligence non humaine. Dans des cultures précédentes, telles celles de l'Europe médiévale ou du Portugal des premières années du XX[e] siècle, le contexte culturel des observations anormales était fortement teinté de croyances religieuses.

Nature possible de la technologie des UAP

Un cadre de référence pour une hypothèse scientifique sur les observations d'UAP à partir de leur classification (que nous reconnaissons être très approximative) peut être défini à partir des 6 catégories d'effets définies plus haut. S'il nous fallait résumer notre approche du problème en une seule phrase, cette phrase serait :

Tout se passe comme si les UAP étaient le résultat d'une technologie qui intègre à la fois des phénomènes physiques et psychiques tout en affectant également les variables culturelles de la société par la manipulation des paramètres physiologiques et psychologiques des témoins.

Cette simple phrase peut recevoir les développements suivants :

Le phénomène est le produit d'une technologie. Au cours de l'observation, l'UAP se comporte comme un objet aérien, réel et matériel. Il semble toutefois se servir soit de principes physiques très avancés, ou d'une tromperie très habile et élaborés de camouflage qui se traduisent par les effets que nous avons appelés « anti-physiques » qu'il faudrait arriver à réconcilier avec les lois de la physique ; Soit de façon délibérée, soit comme effet secondaire à sa manifestation, cette technologie engendre des effets psychiques. Ces phénomènes qui influent avec la conscience sont devenus aujourd'hui trop fréquents pour pouvoir être relégués dans la catégorie des faits exagérés ou mal observés. Ils sont devenus familiers pour tous ceux d'entre nous qui ont fait des enquêtes sur les cas d'observations rapprochées.

Le but poursuivi par cette technologie pourrait être de produire une manipulation culturelle qui se ferait

peut-être – mais pas nécessairement – sous le contrôle d'une forme d'intelligence non humaine.

Dans une telle hypothèse, les effets physiologiques et psychologiques ne seraient que des moyens utilisés en vue de parvenir à cette fin. Le parapsychologue qui aurait reçu une formation jungienne pourrait soutenir que l'inconscient collectif humain est lui aussi une source possible de tels effets, en l'absence de toute intervention d'une quelconque intelligence étrangère.

Le problème de l'incommensurabilité

Les considérations qui précèdent nous ramènent au concept général de SETI. De nombreux chercheurs engagés dans cette voie reconnaissent aujourd'hui qu'il est présomptueux d'imaginer que des cultures extraterrestres ayant évolué sur des plans différents du nôtre, se comporteraient comme les humains du XXIe siècle. Il n'y a aucune raison de croire que leurs moyens de communiquer se limiteraient à ceux de la radiophonie, et d'exclure les voyages interstellaires, la transmission d'images ou l'envoi de sondes automatiques. Par conséquent, les programmes dérivés SETV/SETA dépassent le cadre de l'ufologie basée sur l'HET. Toutes deux sont consacrées à la détection d'intelligences non humaines présentes sur ou à proximité de la Terre, traduisant un changement de paradigme qui s'écarte à la fois de la « conception SETI orthodoxe » comme du principe de banalité. On désigne dans la littérature SETI par le « Problème de l'Incommensurabilité » l'idée selon laquelle extraterrestres et humains pourraient avoir de telles divergences de conceptualiser la vision du monde qu'ils ne pourraient parvenir à un consensus commun (Vakoch, 1995).

Le fossé technologique ou Problème d'Incommensurabilité entre les cultures humaines de celles de type extraterrestre garantit que leurs techniques de communication ne recourent pas aux transmissions radiophoniques. Des civilisations extraterrestres pourraient présentement envoyer des signaux radio ou optiques à la Terre, mais elles pourraient également le faire sous une variété de formes différentes telles que des images holographiques, des signaux agissant au niveau psychique ou autres liés aux états de conscience, des modulations de neutrinos, des émissions subites de rayons gamma, des éruptions de lumière stellaire modulée au travers de trous de ver, des signaux générés par des techniques de lentilles gravitationnelles, des pulsations de rayons X, des signaux quantiques téléportés ou un effet de champ quantique, etc. Le Problème de l'Incommensurabilité s'applique même à celui de la compréhension des manifestations d'UAP dans le cadre de l'HET.

Ce qui réside au cœur même du Problème de l'Incommensurabilité, c'est l'idée qu'aucune espèce intelligente ne peut appréhender la réalité sans opérer certains choix méthodologiques et que ces choix varient d'une civilisation à l'autre (Vakoch, 1995). Si les entités ETs et UAP ont des biologies différentes de la nôtre et qu'elles évoluent dans des environnements très différents de celui des humains, elles pourraient aussi poursuivre des buts différents dans leurs conceptions scientifiques et se servir de critères radicalement différents des nôtres pour apprécier leurs succès scientifiques. Leurs mécanismes explicatifs, leurs préoccupations prédictives, leur façon d'exercer un contrôle sur la nature pourraient être très différents et il faudrait s'attendre à ce que leur manière de modéliser la réalité soit très éloignée de la nôtre (Rescher, 1985). Il nous faut mentionner une caractéristique supplémentaire qui vient appuyer les paradigmes SETI alternatifs. Dans le « concept SETI classique », le programme d'encryptage/décryptage d'imagerie picturale ou de messages repose sur la présomption que les extraterrestres disposent d'une faculté de vision semblable à la nôtre (Oliver et al., 1973).

Nous constatons que l'importance qui y est accordée ne repose pas tant sur la place que le sens de la vision occupe pour les humains, mais bien sur des présupposés portant sur les principes philosophiques qui concernent les moyens appropriés d'acquérir la connaissance.

Par conséquent, tant dans la recherche SETI qu'en ufologie, l'auto sélection anthropocentrique est une conséquence manifeste de cette « conception orthodoxe ».

Pour Michel Foucault, la confiance que nous accordons à la science repose essentiellement sur l'étude des caractéristiques qui nous sont présentées par la vision des objets (Foucault, 1966). La croyance suivant laquelle la véritable connaissance ne peut être acquise que par l'intermédiaire de la vue est apparue au XVIIe siècle. L'importance qui lui a été accordée a conduit à éliminer nos autres sens comme origine possible de données scientifiques.

Même sans soulever la question de savoir si les entités ETs/UAP sont dotées d'un « sens de la vision », nous devrions avoir la sagesse de ne pas surestimer l'importance de la représentation que nous nous en faisons. La même remarque est valable pour les transmissions qu'ils nous adressent. Si nous pouvons observer et réunir des connaissances par la vue, des signaux ETs/UAP qui bombarderaient la terre pourraient être mal interprétés, ne pas être reconnus comme tels ou rester indécelables pour la raison que nous ne faisons pas appel à d'autres canaux sensoriels, telles que psychiques ou mentaux.

On en trouve de nombreuses illustrations dans les interactions entre humains de différentes cultures (Highwater, 1981) et les apparitions mariales qui mettent en scène des témoins qui sont d'un niveau d'éducation souvent très limité, voire d'illettrés (Fatima, Lourdes, Guadalupe).

Cette remarque transporte le débat sur le plan de la réaction à laquelle nous pourrions nous attendre de la part d'extraterrestres mis en présence de signaux provenant de la Terre. Il est difficile de s'en faire une idée précise pour deux raisons : nous ne pouvons être certains de la nature des ETs/UAP qui reçoivent les messages qui leur sont délibérément envoyés, tandis que ces derniers ne peuvent a priori être certains de la nôtre lorsqu'ils nous envoient leurs messages. Les ETs/UAP qui examinent nos pictogrammes sont susceptibles de projeter dans les messages qu'ils nous adressent les caractéristiques de leurs propres expériences culturelles en tant qu'espèce. La première de ces raisons pourrait expliquer l'absence de détection de signaux extraterrestres, si nous passons sous silence les quelques 100 signaux radios et optiques qui, sans être de faux espoirs, ne furent pas confirmés pas leur source d'origine dans la suite, tandis que la seconde peut expliquer l'impasse actuelle dans laquelle se trouve l'étude des phénomènes de type UAP.

La Sémiotique (voir *infra*)

Dans son analyse du problème de l'absence de communications constaté par SETI, le psychologue Doug Vakoch, qui participe à ces travaux, a préconisé de faire appel à la *sémiotique*, science qui s'intéresse à la signification des signaux de toute nature et selon laquelle (Vakoch, 1999), un signe est quelque chose qui sert à représenter une chose différente. Par exemple, le mot « la pièce » peut servir à désigner un objet que vous tenez en main.

Vus sous l'angle classique de la théorie générale de l'information, il n'y a pas dans les messages interstellaires de relation intrinsèque entre la forme du message et son contenu. Une fois fait le choix de l'information transportée par le message, il ne reste plus qu'à chercher un moyen efficace de l'encoder[3].

Dans cette approche, la connexion entre le contenu et la forme du message devient totalement arbitraire. Les messages élaborés en suivant les principes de la sémiotique présentent une variété de possibilités plus large de mise en relation de forme et contenu. Les sémioticiens caractérisent les signes selon leur aptitude à établir un rapport entre signe et signifiant.

L'association entre le signe « la pièce » et l'objet qu'il représente établit entre eux une relation purement arbitraire. Comme il ne s'agit que d'une association conventionnelle, le signe utilisé pour désigner un tel objet aurait pu tout aussi bien être quelque chose qu'on appellerait un « poofhoffer » En sémiotique, lorsque l'association entre signe et signifié est arbitraire, on dit que le signe devient un symbole.

Parler de symboles signifie qu'il n'existe plus de connexion intrinsèque entre la forme de l'expression (le signe) et le contenu qu'il représente (le signifié). Il existe des alternatives entre la connexion arbitrairement établie entre signes et signifiés considérés comme des symboles. L'une de celles-ci est l'icône, qui est un signe qui offre une ressemblance physique avec son signifié[4] . Avec l'icône, la forme du message est en rapport avec son contenu. Par exemple, le profil d'un individu déterminé sur une pièce de monnaie américaine actuelle est l'icône représentative du 2premier président des Etats-Unis.

Le même personnage pourrait tout aussi bien être représenté par les mots « George Washington ». Dans le premier cas, c'est parce qu'elle ressemble physiquement au signifié que l'image de Washington est devenue une icône. On peut aussi utiliser les icônes lorsque le signifié évoque quelque chose de plus abstrait. Par exemple, les plateaux de la balance symbolisent le concept de Justice parce qu'il existe une similarité entre le signe des plateaux qui mettent en balance deux charges différentes et le signifié, notion de Justice, en ce qu'elle évoque un équilibre entre transgression et condamnation. Au cours des apparitions de 1915 à Fatima, l'entité porteuse d'un globe de lumière qui fut initialement considérée comme l' « Ange de la Paix » va à partir des observations de 1917 se transformer en « Dame de lumière », puis évoluer à son tour comme symbolisant Marie pour aboutir finalement à la Vierge elle-même[5].

Il est également utile de se rappeler que la notion d'icône ne se limite pas aux modalités sensorielles

de la vue. Il est en effet possible d'imaginer des signes qui évoquent un signifié en l'absence de références visuelles. Par exemple, la mouche *Spilomyia hamifera* a la faculté de battre des ailes à une fréquence très proche de celle de la *Dolichovesula arenaria*, une guêpe dont la piqûre est dangereuse.

Lorsqu'une de ces mouches vient à voler à proximité d'un essaim de ces guêpes, cette faculté lui donne une certaine immunité contre les attaques des oiseaux. Le mimétisme que réalise cette mouche vis-à-vis des guêpes se situe dans le registre auditif : elle ne sera pas attaquée par d'éventuels prédateurs parce qu'elle émet des sons semblables à ceux des guêpes. En résumé, la stratégie de défense de la mouche est articulée sur sa faculté à produire une icône auditive où le rythme de battement de ses ailes (le signe) s'apparente physiquement à celui des guêpes (le signifié) (Vakoch, 1999).

L'icône peut se manifester sous n'importe quelle forme sensorielle[6]. Etant donné que nous ne n'avons aucune assurance quant à la modalité perceptive qui est utilisée par les ETs/UAP, nous devrions privilégier une utilisation de signes de communication qui ne se raccroche pas à une modalité sensorielle définie.

En préconisant une approche électromagnétique, les recherches SETI/CETI utilisent cette notion comme une représentation iconographique autorisant un transfert direct de concepts (la chimie terrestre, l'organisation du système solaire, la DNA humaine, les mathématiques, la géométrie, etc.) sans passer par l'encodage du transmis par le format spécifique d'une modalité sensorielle définie. L'utilisation d'icônes permet à ceux qui réceptionnent le message de s'intéresser directement à celui-ci sans passer par les modèles représentatifs de ces phénomènes.

Plus globalement, étant donné que signe et signifié se trouvent imbriqués dans une situation triadique vis-à-vis du percipient, la similarité entre icône et référent ne présente aucune réalité indépendante en dehors de l'intelligence à qui elle s'adresse. Autrement dit, la similarité qui existe entre une icône et son référent n'existe pas en dehors de l'intelligence qui la reçoit. Bien qu'il s'établisse dans la conception iconographique une relation naturelle entre signe et signifié, elle ne peut exister en dehors de l'intelligence qui l'observe.
Finalement, le problème soulevé par l'utilisation d'icônes est que la similarité se situe dans l'œil de l'observateur. Et dès lors que nous ignorons ce que sont réellement les ETs/UAP, nous ne pouvons être certains que ce qui nous apparaît comme similitude évidente le sera aussi pour une intelligence qui possède une biologie, une culture, une histoire différentes et qui pourrait en outre être originaire d'un univers différent. Notre appréciation de la présence ou non de la similitude n'est par conséquent pas objective, mais influencée par toute une série d'éléments qui exercent leur influence sur nos systèmes interprétatifs.

« Le but poursuivi par cette technologie pourrait être de produire une manipulation culturelle qui se ferait peut-être – mais pas nécessairement – sous le contrôle d'une forme d'intelligence non humaine ».

La problématique UAP vis-à-vis des abductions

Le comportement des UAP qui a été esquissé plus haut n'a rien de fondamentalement absurde. Cette absurdité apparente n'est que le résultat d'un contresens cognitif, ou du Problème d'incommensurabilité qui existe entre les êtres humains et le phénomène. Dans le cas présent, les UAP sont les émetteurs du message et nous en sommes les récipiendaires. Le (s) message(s) qui nous est (sont) adressé(s) sont envoyés sous forme d'icônes, après avoir été elles-mêmes mises en forme par le phénomène avant de nous être adressées sous diverses modalités sensorielles. Les raisons de notre incapacité à comprendre le phénomène et son message pourraient être les différences qui existent entre nos diverses cultures, biologies, modes de perception sensorielle, corrélats historiques, références dimensionnelles, évolution physique, cadres de référence par rapport à la nature et la science, etc.

Dans le message qu'ils nous adressent, il ne nous est pas possible de discerner ce que les UAP considèrent comme ayant le statut d'icône. Les divergences qui en résultent ont un impact direct sur nos conventions interprétatives jusqu'à déformer notre faculté de reconnaissance de la « correspondance » du message entre le signe et le signifié qui se trouvent inclus dans le contenu de leur message, ce qui déforme ensuite soit notre capacité de « voir et comprendre » le message potentiel, soit le schéma qu'il contient.

La différence entre les modes de perception sensorielle des entités UAP et nous-mêmes peut être responsable de notre inaptitude à intercepter correctement les messages (icônes) que les UAP nous adressent et de communiquer valablement avec eux.

Elle peut également nous empêcher d'interpréter correctement quelles sont ces icônes lorsqu'il nous arrive de les reconnaître pour telles. Souvenons nous à ce propos que nous aurons tendance à projeter nos propres expériences en tant qu'espèce sur leurs icônes (ou messages) ce qui entraînera une absurdité apparente dans les interactions entre les UAP et l'espèce humaine.

Les activités ou scènes « absurdes » qui accompagnent les enlèvements pourraient ne pas être autre chose qu'un mécanisme de défense icônique mis en œuvre par les UAP pour assurer leur protection par rapport au percipient, de la même manière que la *Spilomyia hamifera* se protège des oiseaux par camouflage[7].

Kuiper (1977) et Freitas (1980) ont proposé l'idée que des ETI/UAPs venant visiter la Terre chercheraient nécessairement à se dérober à nos systèmes de détection jusqu'à ce qu'ils se soient fait une idée de notre niveau de développement technologique, de la menace et des imprévus que nous représentons. Ils feraient appel à un programme modulaire multi risques à plusieurs niveaux pour s'éviter tout danger. La technique choisie par les ETI/UAP possédant quelque expérience lors d'observations à basse altitude pourrait être un profil de furtivité, aussi simple que le camouflage par mimétisme dans l'environnement, si efficace dans la nature (Stride, 1998). On peut citer comme exemples de mimétisme les ETI/UAP qui pénètrent notre atmosphère en prenant l'aspect d'un météore, qui confondent leur trajectoire à celle d'un météore ou encore se dissimulent à l'intérieur d'un essaim de météores, se comportant comme des météores obscurs qui ne laissent pas la signature habituelle associée à un météore, qui se dissimulent à l'intérieur d'un nuage artificiel ou naturel ou une rentrée de satellite, se comportent comme de pseudo étoiles stationnaires au-dessus de certaines régions ou qui copient des modèles composites de l'avionique de fabrication humaine (Stride, 1998). Une autre possibilité consiste à utiliser des techniques d'imitation aptes à manipuler la conscience humaine de manière à induire diverses manifestations d'interactions absurdes associées à la rencontre. Une autre encore, à se présenter sous l'aspect d'une entité qui peut-être reconnue à l'intérieur d'un cadre de référence comme appartenant au domaine des anges, des démons ou d'une divinité.

Conclusion

L'ingénierie moderne nous a familiarisé avec les technologies qui produisent grâce à des instruments physiques des images tri-dimensionnelles, en couleurs, animées et qui se conforment aux lois de la perspective. Nous soupçonnons que les manifestations d'UAP se servent des mêmes techniques tout en utilisant un nombre bien plus important de variables de manière à influencer les perceptions des percipients et, au-delà d'eux, de l'ensemble de nos cultures. L'étendue de l'échelle de temps mise en œuvre ainsi que la nature globale des effets se traduit par la difficulté que nous rencontrons à tester les hypothèses qui font intervenir de tels effets sur notre culture.

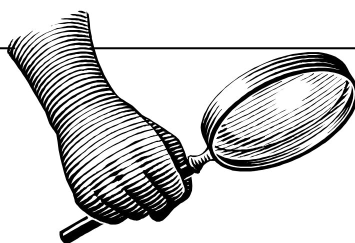
La science fiction nous a familiarisés avec la notion de machines ou d'êtres qui projettent une image d'eux-mêmes qui plonge systématiquement les témoins dans la confusion. On peut imaginer que les UAPs représentent des véhicules physiques équipés de moyens leur permettant d'interagir à la fois sur l'atmosphère environnante et sur le ressenti des témoins, capables de transmettre une image trompeuse de leur nature véritable et que de tels objets pourraient utiliser des émetteurs de micro-ondes pour créer des hallucinations perceptives, y compris dans les messages entendus ou vus par un observateur isolé ou un groupe de personnes.

Toutefois, même l'appel à un schéma aussi compliqué ne suffit pas à rendre compte de tous les effets signalés et des changements de comportements ultérieurs des témoins de rencontres rapprochées. Il nous faut imaginer encore autre chose, entraînant la mise en œuvre de processus dans les couches profondes de la personnalité. La question devient alors : dans quelle mesure ces changements sont-ils ou non le résultat d'actions délibérées des opérateurs ? Pour répondre à cette question, et vérifier que les phénomènes UAP présentent une nature à la fois physique et psychique, nous avons besoin d'enquêtes de meilleure qualité, d'affiner nos données, et d'une plus grande expertise dans l'analyse non seulement de l'objet qui a été observé, mais aussi de l'impact de l'observation sur le témoin et son environnement social[8].
En d'autres termes, nous devons développer une méthodologie pluridisciplinaire qui intègre chacune

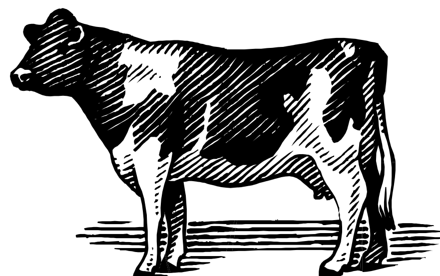
Suite page 28



Le sujet des mutilations de bétail suscite depuis de nombreuses années bien des controverses. S'agit-il d'un phénomène récent tel qu'on veut bien le laisser croire ? Retour sur des éléments et pièces à convictions à verser au dossier.



La préhistoire des mutilations de bétail



Beaucoup de phénomènes fortéens possèdent une histoire, dont le commencement et la date d'apparition sont connus de tous. Pour l'ufologie, cette date est le 24 juin 1947, coïncidant avec l'observation de Kenneth Arnold. Le monstre du Loch Ness apparut le 14 avril 1933 pour la première fois dans la presse [Clark, 1999]. Mais souvent, cette date correspond en fait à l'apparition du phénomène dans les médias à grande échelle.

Sébastien Denis
Ingénieur, correspondant UFOmania Norvège.

Des phénomènes aériens inexpliqués apparaissent avant 1947, et Nessie se montra dès 565 [Clark, 1999]. Cela paraît parfaitement normal; ces phénomènes existaient avant leur "découverte" par les médias, ce qui est un indice de leur réalité, infirmant l'idée que la presse est responsable de la "création" des OVNI, ou de Nessie, propageant une sorte d'hystérie collective.

Pour les mutilations de bétail, nous avons encore une fois une date d'apparition médiatique: le 9 septembre 1967 avec la découverte du cadavre de Snippy [Granger, 2003]. Mais avant cette date, existe-t-il des cas de mutilations de vaches semblables à ceux de la grande vague qui ravagea les Etats-Unis lors des années 1970 ?

En premier lieu, il conviendrait de chercher des cas pre-Snippy au pays de prédilection des mutilateurs, les Etats-Unis. Et malheureusement, la moisson est plutôt pauvre. Il faut avouer que pour avoir quelques certitudes, il faudrait éplucher minutieusement l'ensemble de la presse rurale sur la période considérée, soit plus de 100 ans d'archives poussièreuses disséminées aux quatre coins de cet immense pays. Cette tâche, titanesque, n'a pas été menée pour les années de la grande vague, me confiait M. Granger, et donc encore moins pour les années antérieures, à la recherche d'hypothétiques cas.

Divers cas ont pu cependant émerger. Le premier est celui d'Alexander Hamilton, fermier à Le Roy, Kansas, ancien membre de l'assemblée nationale américaine [Granger, 2003]. Son histoire est racontée dans *The Farmer's Advocater* du 23 avril 1897. Réveillé en pleine nuit par du bruit en provenance de son enclos à bétail, il se rendit dehors en compagnie de son fils et de son commis, armés de haches. Ils découvrirent un engin en vol stationnaire à une dizaine de mètres au-dessus du corral. Ayant la même forme qu'un cigare, de 90 mètres de long, l'objet possédait une nacelle fortement éclairée sur laquelle Hamilton discerna six personnes en train de discuter, bien que leurs mots soient incompréhensibles. L'engin braqua leur projecteur sur eux, et un dispositif en forme de câble descendit vers une jeune génisse, qu'il attrapa par le cou. Hamilton et les autres tentèrent de délivrer le pauvre animal, sans succés. L'engin disparut avec la génisse. Le lendemain, Hamilton partit à cheval dans l'espoir de retrouver son animal. Il le retrouvera, affreusement mutilée, les pattes et la tête détachées de la carcasse. L'article de journal se termine par les signatures de 11 notables de la ville (shérif, etc...), qui confirmèrent l'histoire et l'honnêteté d'Alexander Hamilton. Un récit fantastique, qui ne fut pas mis en doute pendant 80 ans. Jerôme Clark, un des meilleurs connaisseurs actuels de l'ufologie, enquêta sur le cas en 1976, et réussi à retrouver la petite fille d'Alexander Hamilton, ainsi qu'une femme dont la mère avait entendu l'histoire d'Hamilton lui-même. Les deux confirmèrent qu'il s'agissait d'un canular. Hamilton avait raconté cette histoire au journal dans l'idée dans rire un bon coup. Les onzes personnes cautionnant le récit étaient tous des amis de la famille Hamilton, et le suivirent pour ce canular. Apparemment, divers hommes de Le Roy avait formé un "Club des Menteurs", et se réunissaient pour discuter des effets de leurs canulars. Hamilton en faisait partie.

Ce cas est resté célèbre car il a été crédible très longtemps, et surtout parce que des événements indépendants ressemblent beaucoup à l'histoire d'Hamilton. Notamment un article retrouvé en 1978 dans un journal de l'Illinois de 1897 présente des coïncidences troublantes [Granger, 2003]. Entre 1897 et 1967, il n'y a rien de bien concret aux U.S.A., quelques ufologues parlent de mutilations, sans apporter de références ou témoignages.

En revanche, plusieurs cas de mutilations anormales se trouvent à l'étranger, notamment dans la perfide Albion au 19ème siècle et au début du 20ème siècle. Grâce à la collectionite aigüe de Charles Fort, ces cas nous sont parvenues [Fort, 1974]. Par exemple, en mai 1810, à Ennerdale, plusieurs moutons furent retrouvés vidés de leur sang, avec une morsure à l'artère jugulaire. Des carcasses présentant les mêmes mutilations seront retrouvés en Irlande en 1874, de janvier à avril. Bien que vidés de leur sang, les animaux ne sont pas dévorés. Des traces longues et étroites, avec de longues griffes, semblables à celle d'un canidé, sont visibles. Les loups et autres chiens errants seront accusés. Mais les loups ont disparu d'Irlande en 1712, selon Fort. Cela

m'a été confirmé: le dernier loup des îles britanniques a été tués en Ecosse au milieu des années 1800[1]. Quand aux chiens errants, de nombreux seront tués aux alentours des villages touchés, sans que jamais le massacre ne s'arrête. Plus d'une centaine de moutons seront tués, puis en avril, tout cesse, aussi brusquement que cela a commencé.

Le même scénario se répétera plusieurs fois dans divers endroits de l'Angleterre, jusque dans les années 1920. Il y a même eu un coupable humain désigné du doigt, lors d'une petite vague de chevaux mutilés à Wyrley, Staffordshire. Georges Edalji, avocat et fils de pasteur hindou, fut accusé par des lettres anonymes. L'affaire est complexe, et Edalji fit de la prison. Sir Arthur Conan Doyle s'intéressera à l'affaire, non seulement en innocentant Edalji, mais aussi en trouvant le véritable coupable, qui fut bien un homme. Ce cas de mutilation est donc bien criminel. Il aurait été d'ailleurs difficile de comparer ce cas avec ceux classiques de la grande vague américaine, puisque nous ne disposons pas de descriptions des blessures infligés à ces chevaux.

C'est tout pour les mutilations historiques, reportées par des journaux ou des rapports. C'est très maigre, mais je le répéte, quasiment aucun travail n'a été fait à ce sujet. Aucune des blessures décrites ne correspond à celle trouvées ces dernières trentes années, à part l'exsanguination. Pas d'OVNI à proximité, pas de découpes chirurgicales... Ces mutilations sont bien différentes. S'agit-il des mêmes criminels ? Difficile à dire.

Le Royaume-Uni possède une riche histoire cryptozoologique de grands félins et d'énormes chiens noirs. La bête d'Exmoor est l'un de ces animaux dont l'existence est soupçonnée, mais pas encore prouvée. La bête est un félin noir de grande taille, qui erre dans la lande du Devonshire. Les premières observations documentées remontent aux années 1970, cependant, à moins que ce ne soit un animal introduit à cette époque, il est raisonnable de supposer qu'elle existait avant [Clark, 1999]. Un lien entre ces animaux et les mutilations décrites par Fort est tout à fait possible[2]. D'autres hypothèses sont à avancer: des actes criminels, Fort accuse des vampires.

D'autres domaines peuvent fournir des indices, les mythes et légendes notamment. Si l'existence des mutilateurs à travers le temps est admise comme hypothèse de travail, des traces de leurs actes devraient être retrouvées avant l'existence de l'élevage à grande échelle du bétail aux Etats-Unis. Le seul bétail avant cette époque est le bison, qui vit en grands troupeaux dans les prairies. Si des bisons avaient été mutilés de la même manière que les vaches, des légendes amérindiennes sur un monstre tuant les bisons existeraient probablement. Selon un spécialiste du Smithsonian Institute, il n'existe pas de tueurs de bisons autres que des humains dans le folklore amérindien[3].

Cependant, il existe un animal mythique du folklore indien, et que certains cryptozoologue soupçonne d'exister réellement, qui a la capacité d'enlever ou de tuer des animaux. Cet animal est le Thunderbird, ou Big Bird. Il est désigné sous ce dernier nom par les habitants de la Rio Grande Valley [Walzer, 2004]. C'est un oiseau ressemblant à un condor ou à un aigle, selon les observateurs, de 1,50 à 1,80 mètres de haut s'il se tient sur le sol, et avec une envergure de 4 à 5 mètres. Le mot Thunderbird provient des amérindiens, ces derniers croyaient que ces oiseaux gigantesques étaient à l'origine de la foudre et des coups de tonnerre. Pour eux, cet animal est bel et bien réel, et pas uniquement un mythe; beaucoup de Comanches, Sioux et autres indiens disent l'avoir rencontrés [Coleman, 2002].

Des rapports plus récents sont parvenus aux cryptozoologues. Certains de ces rapports font mention d'enlévements d'animaux par ces oiseaux fantastiques; par exemple celui de de deux visiteurs dans les Rocheuses canadiennes qui virent un oiseau gigantesque, en 1925, ressemblant à un aigle, portant un animal dans ses serres. Les observateurs tirèrent sur l'oiseau, ce dernier lâchant alors sa proie, qui se révélera être une mule [Clark, 1999]. Durant les mois de janvier et fevrier 1976, un oiseau gigantesque fut observé à plusieurs reprises dans le sud du Texas, à proximité de la frontière avec le Mexique. Comme de nombreux éleveurs de la région eurent des vaches mutilées durant le même laps de temps, la population attribua ces massacres à l'oiseau, sans preuves cependant [Walzer, 2004].



Sébastien Denis

Agé de 25 ans et originaire de la Somme, Sébastien Denis est actuellement ingénieur géophysicien dans une grande entreprise implantée en Norvège. Il s'intéresse au phénomène OVNI depuis l'adolescence et le milieu des années 90. Depuis une dizaine d'années, Sébastien Denis s'inscrit dans une phase de recherche globale sur le sujet, qui va de la documentation sur les cas classiques, ainsi que les nouveaux, mais également sur les composantes annexes du phénomène OVNI proprement dit (enlèvements, mutilations de bétail). Il est également passionné par l'aspect historique du dossier ufologique aussi bien que par l'histoire de son étude intrinsèque.
Il n'a aucune croyance, aucune explication ni aucune théorie à promouvoir. La seule chose dont il est certain, c'est qu'il y a un phénomène digne d'étude.

Dans les légendes amérindiennes, l'animal est le plus souvent bénéfique, il est d'ailleurs représenté sur les totems. Cependant, pour la tribu Illini, cet oiseau est anthropophage. Le nom qu'elle lui donne, Piasi, signifie "l'oiseau qui dévore des hommes" [Coleman, 2002]. Grâce à un plan ingénieux de l'un de leurs guerriers, les Illini réussiront à tuer l'oiseau. La tribu Cherokee possède une légende similaire, celle du Tlanuwa, rapace énorme qui enlèvent chiens et enfants pour les dévorer.

Cela veut-il dire que les Thunderbirds sont responsables de toutes les mutilations, qu'elles aient eu lieu avant 1967 ou après ? Certainement pas ! Comme l'on montré plusieurs auteurs (voir par exemple [Sider, 1990] et [Granger, 2003]), les prédateurs ne peuvent pas être les coupables. Il est néanmoins possible de spéculer un peu: les amérindiens ont vu à plusieurs reprises au cours de leur histoire un oiseau gigantesque, qu'il nomme Thunderbird.

Ils l'ont peut-être même observé alors qu'il transportait une proie, de taille plus ou moins grande[4]. Ils ont aussi observé des animaux mutilés étrangement, qui ne correspondaient pas à ce qu'ils savaient des habitudes des prédateurs de la région. Par association d'idée, ils ont

fait le rapprochement entre cet animal, et les mutilations. Ce n'est bien entendu qu'une hypothèse de ma part.

Que conclure ? Je pense pour ma part que le phénomène des mutilations tel qu'on le connaît n'a pas de préhistoire: il débute en 1967.

Néanmoins, certains événements, témoignages cryptozoologiques et légendes en sont proches. Il est d'ailleurs intéressant de ne pas se cantonner à l'ufologie, mais de garder l'esprit ouvert et d'aller fouiner dans les livres fortéens au sens large.

Plus haut, j'ai écrit à propos de la date de découverte d'un phénomène par les médias, bien qu'il existait auparavant, comme une preuve de non-validation de l'hypothèse “les médias sont à l'origine d'une hystérie collective”. Mais dans le cas des mutilations, cette découverte coïncide avec l'origine. Preuve que les médias sont les coupables, et qu'il n'y a rien de mystérieux derrière tout cela ? Non, mais il s'agit peut-être d'un élément à prendre en compte.

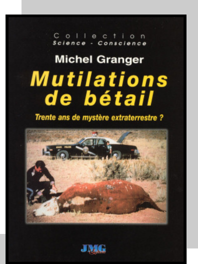
Notes:

1 Richard Morley, The Wolf Society of Great Britain, communication personnelle.

2 Dans un texte précédent [Denis, 2003], j'avais éliminé l'hypothèse des prédateurs pour expliquer les mutilations. Mais je ne prenais alors en compte que les cas américains classiques et les cas de la vague argentine de 2002. Les mutilations de Grande-Bretagne sont fondamentalement différentes; et dans ce cas précis, un prédateur inconnu semble une solution acceptable.

3 Ann Kaupp, Head of Anthropology Outreach Office, Smithsonian Institute, communication personnelle.

4 La plupart des ornithologues s'accordent pour dire qu'il est physiquement impossible pour un oiseau, même de grande taille comme un Condor, de transporter un enfant ou même un agneau. Cependant, quelques rares rapports documentés d'enlèvement d'enfants existent [Clark, 1999].



Pour en savoir plus

● Clark Jerome, *Unexplained*, Visible Ink, 1999
Coleman, Loren, *Mothman and other curious encounters*, Paraview Press, 2002

● Denis Sébastien, *Massacre dans les ranchs*, La Gazette Fortéenne, 2, 72-83, 2003

● Fort Charles Hoy, *The Complete Books of Charles Fort*, Dover Publications, Inc, 1974

● Granger Michel, *Mutilations de bétail, trente ans de mystère extraterrestre ?*, JMG Editions, 2003

● Sider Jean, *Ultra Top Secret, ces ovnis qui font peur*, Editions Axis Mundi, 1990

● Walzer Anna, *Feathered friend ? For some, legend of Big Bird remains a mystery*, The Monitor, 2004

Les News

Petites annonces

Nous avons le plaisir de vous annoncer la création d'une nouvelle rubrique sur notre site en ligne Studiovni. Destinée à tous ceux qui cherchent à vendre ou à acheter des livres, revues, cassettes vidéo, DVDs ou autres, concernant le phénomène ovni, profitez-en dès maintenant car ce service est gratuit. Deux sous-rubriques vous sont proposées : l'une pour éditer votre liste de vente, l'autre pour éditer votre liste de recherche.

Pensez à bien détailler chaque article à vendre : état général, prix, maison d'édition, année et montant des frais d'envoi si possible. Pensez aussi à laisser vos coordonnées (Tél, E-mail ou adresse postale). Une dernière chose : quand une référence n'est plus à vendre, avertissez-nous pour la supprimer de votre liste. En vous souhaitant de faire de bonnes affaires, contactez-nous à *webmaster@studiovni.com*

OVNI 50 ans d'enquêtes dans le Tarn

C'est le nom du prochain ouvrage de Didier Gomez dont la sortie est annoncée par l'éditeur à la mi-avril 2006. 104 cas y sont présentés en détails de 1952 à nos jours, coupures de presse, croquis et courriers à l'appui. L'auteur est déjà annoncé dans plusieurs villes du Tarn pour la promotion de ce catalogue unique en son genre dans les semaines qui vont suivre sa publication. Campagne de presse, séances de dédicaces dans deux librairies albigeoises en mai et juin, un salon du livre à Pampelonne le 9 juillet ainsi qu'une intervention d'une heure qui figurera au programme des deuxièmes rencontres rapprochées pour la rentrée en octobre. Pour plus d'informations, écrire aux éditions Vent Terral, pôle d'activité Val 81, 81340 Valence d'Albigeois
http://www.ventterral.com

Les repas UFO, nouvelle version

Gérad Lebat vient de relooker le site des repas ufologiques. Plus attrayant, plus fonctionnel, moins tape à l'œil … bref plus professionnel, voilà qui est de bonne augure pour l'avenir de ces rencontres qui permettent aux plus passionnés comme aux non initiés d'échanger leurs idées. Le repas du 8 février dernier a rassemblé plus d'une centaine de personnes...
http://lesrepasufologiquesparisiens.ifrance.com/

« Ces massacres concernent la race bovine, et en particulier la vache. Or, celle-ci cumule les distinctions symboliques comme nul autre animal : s a nature généreuse – pour la viande et pour le lait – incarne la mère nourricière et, plus largement, la Terre mère .

Elle est le symbole de la vie et de la survie. Bref, l a vache est l'emblème féminin du pouvoir génératif et nutritif de la Terre. En somme, ces mutilations préfigurent, de manière symbolique, notre propre destruction ».

Fabrice Bonvin

http://www.extraterrestres.org

La Terre est-elle un zoo cosmique ?

Michel Granger

La recherche de la vie extraterrestre suscite dans le milieu scientifique un intérêt grandissant depuis une vingtaine d'années mais force est de constater que les signaux tant attendus restent sourds à nos attentes. Aussi est-il permis de s'interroger sur le sens de la vie sur notre planète. Sommes-nous vraiment libres de notre destin ?



« La fleur cosmique, lumière de Gaïa »
Bastien Bouhaniche

Un jardin zoologique sans grille, une réserve naturelle sans limites puisqu'elle est ronde, avec un immense espace au-dessus qui nous garde cependant prisonniers comme dans une cage sans qu'on s'en rendre compte ? Comme ces parcs animaliers à ciel ouvert où la zone dévolue aux ébats des pensionnaires est entourée par un fossé infranchissable calibré qui surpasse les capacités de ses occupants à s'en échapper ?

Cette idée n'est pas de la science fiction mais de la science pure. Elle a été émise il y a 30 ans pour trouver une explication à l'absence des extraterrestres sur Terre, question qui avait été soulevée, en 1943, par le grand physicien Enrico Fermi.

A ses collègues qui tentaient de le persuader qu'une abondance de vie extraterrestre et de civilisations technologiques devait exister, compte tenu de l'infinitude du nombre des autres mondes du cosmos, il avait rétorqué : « OK, mais alors où sont-ils donc, ces extraterrestres, et pourquoi pas sur Terre ? ». Dans son esprit, l'omniprésence de ces créatures étrangères devait faire qu'ils auraient dû être là depuis des lustres sur cette planète laquelle, à ses yeux, n'avait aucune raison de ne pas déjà être colonisée et soumise à un gouvernement galactique.

En fait, la pertinence de cette remarque, appelée « paradoxe de Fermi », plongea la communauté scientifique dans un abîme de réflexion et il fallut attendre plus de 30 ans avant de voir esquissées, autour de 1975, quelques réponses possibles, physiques (problème de distances), sociales et temporelles (il faudrait 650 000 ans pour traverser la galaxie dans un vaisseau à une vitesse du dixième de celle de la lumière). Parmi les explications « sociales » au paradoxe de Fermi, il y a l'alternative d'une civilisation extraterrestre qui aurait, en des temps immémoriaux, instauré sur la Terre sa version de nos parcs nationaux, de nos réserves sauvages comme celle des gorilles au Kenya, par exemple.

Pendant 30 ans, cette hypothèse fut considérée comme une aimable supputation, une théorie à n'aborder qu'entre gens avisés car elle tend à rabaisser notre statut de propriétaire terrien à celui de locataire ; plus grave encore, elle nous place dans le bas de l'échelle galactique, au rang des espèces inférieures, sinon en danger, mais à sauvegarder et à maintenir sous stricte surveillance…

Voilà que brusquement cette hypothèse du zoo cosmique se met aujourd'hui à regagner du crédit suite au fait incompréhensible que, depuis près de 50 ans, la recherche d'intelligences extraterrestres (on appelle ça le SETI) n'a pas produit le moindre résultat tangible. Autrement dit, malgré les nombreuses, longues et coûteuses (le Congrès américain a arrêté les frais en 1994 et le tout est passé sous fonds privés) écoutes de signaux électromagnétiques réalisés par les radiotélescopes du monde entier, malgré le programme SETI optique, aucun signal artificiel (une sorte de « coucou, nous sommes là ! ») n'a jamais été détecté au point qu'on se demande « s'il faut encore chercher les extraterrestres ? » (Ciel & Espace novembre 2005). Du coup, devant le spectre de cette hypothèse avec ses conséquences souvent humiliantes pour notre statut humain



- nous pourrions être sous surveillance constante de ceux qui nous regardent pulluler, nous entretuer, nous quereller, tenter vainement de nous échapper de notre coquille - pour tous ceux qui n'envisagent pas que nous puissions être seuls dans l'Univers (c'est à dire, la plupart des scientifiques et de la population non contaminée par l'idée du créationnisme), on est allé chercher les variantes qui fâchent le moins ; comme, par exemple, celle selon laquelle ce « zoo » ne serait qu'un sanctuaire naturel planétaire, manière de nous avoir mis sous protection en nous protégeant de l'impact des civilisations avancées qui sont sûrement passées depuis longtemps à l'intelligence artificielle et à la robotisation et font peu de cas des créatures protoplasmiques si vulnérables. Ayant ainsi échappé à l'extermination, nous serions l'espèce protégée de la vie naturelle pensante, depuis longtemps ainsi soustraite à l'influence des autres qui ont évolué vers la cybernétisation. D'où notre isolement. Le saint graal de ce qui reste de plus pur et de plus « naturel » dans le cosmos - une humanité « bio » gardée artificiellement au stade primaire mais qui conserve son innocence originelle (!), parmi une multitude de super- civilisations sophistiquées et déshumanisées qui n'ont pas le droit d'interférer avec nous sous peine de sanctions terribles.

Une vision tout de même un peu plus valorisante pour nous que celle de Pierre Lagrange, sociologue, s'exprimant dans Ciel & Espace, qui dit que le beau programme enclenché par Copernic – celui par lequel l'homme n'est plus au centre du monde – « tourne au cauchemar métaphysique avec la prise de conscience brutale de notre situation de primate, du fait que nous pourrions être l' « orang-outan » de quelque anthropologue dont nous ne sommes pas prêts à comprendre le programme de recherche ». Il vaut mieux être, en effet, un orang-outan protégé qu'un orang-outan mort ! Ainsi l'hypothèse du zoo cosmique pourrait être le dernier refuge pour dire que nous sommes uniques dans l'Univers – mais non prééminents et supérieurs quitte à ne plus voir notre ego autant flatté. Une piètre consolation mais, au moins, une salutaire leçon d'humilité.

Archives For Ufo research (AFU), L'exemple (à suivre…) suédois

Anders Liljegren est l'actuel responsable de l'Archives For Ufo research en Suède. Depuis 1973, cet organisme récolte, amasse, classe tout le fonds ufologique mondial. Autant dire que ces archives sont absolument colossales puisque l'objectif de l'AFU est de posséder tout ce qui a été publié et diffusé dans toutes les langues. Des magazines aux livres mêmes ceux ayant eu un tirage très limité en passant par les documents audio et vidéos, DVD, Vths, K7 audio, etc…

Le fond de documentation existant est tout simplement colossal. Au total, ce sont aujourd'hui plus de 600 mètres d'étagères, soit près de 30 000 documents dont plus de 5 700 livres… plus de 23 000 magazines, 44 pays représentés, en 33 langues, du malais au chinois, en passant par le polonais, le slovène, turc ou zambien...etc… vraisemblablement des archives unique au monde sur les données ufologiques du folklore jusqu'à nos jours.

Tout est répertorié avec minutie… une véritable caverne d'Ali Baba. L'AFU diffuse également l'AFU Newsletter, qui comme son nom l'indique est un petit fascicule de quelques pages en anglais (donc accessible à tous ou presque…) que l'on peut télécharger en pdf. Le 17 décembre 2005, l'AFU a racheté une bonne partie du fond ufologique de Perry Petrakis, responsable de feu SOS OVNI en proie à de graves difficultés financières. Coût de l'opération 3000 euros, financés par de généreux donateurs essentiellement de Scandinavie mais également du monde entier, plus 2500 euro de la part du SCEAU et 2000 euros de la part du CISU Italien. Ainsi répartis, l'AFU va hérité de 400 documents qui manquaient à sa collection (livres et monographies) tandis que le SCEAU garde les rapports d'observation français non publiés (courriers de témoins, rapports d'observation etc…)

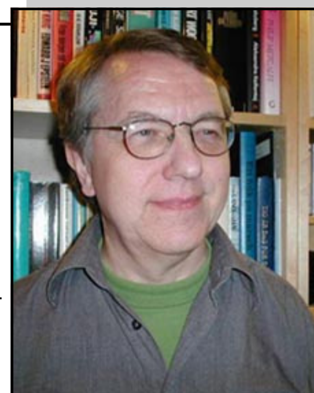
La plupart des documents ont d'abord été compilés par le SCEAU et déposés aux archives nationales. Nous ne pouvons qu'encourager les personnes désireuses d'archiver en prenant contact avec nous afin de centraliser la documentation de sorte à limiter les frais d'envoi pour la Suède. Planète OVNI vient d'ailleurs d'apporter sa modeste contribution en expédiant en ce début d'année 2006 un échantillon de nos travaux. Vous pouvez vous aussi devenir sponsor de cette grande cause mondiale - la sauvegarde du patrimoine ufologique - en envoyant toute sorte de documentation à l'AFU.

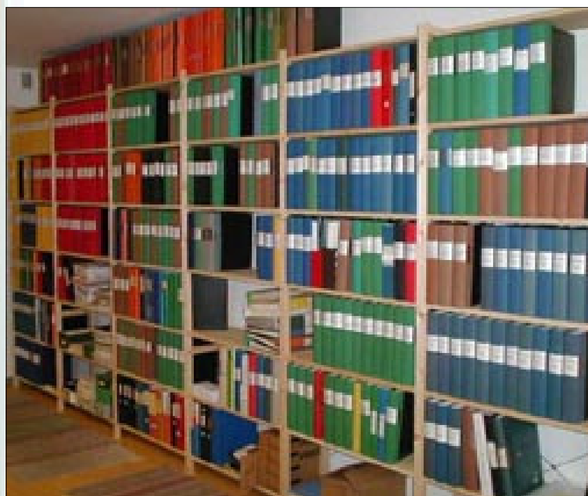
Anders Liljegren

Né à Norrkoping, Suède, 1950.

75 % de son travail consiste actuellement à mettre à jour la base de données dont il est le responsable. Il est l'un des membres fondateurs de UFO Suède en 1970 et co-fondateur (avec Håkan Blomqvist et Kjell Jonsson)du service d'archives fpour la recherhe ufologique (AFU) en 1973.

Impliqué dans l'étude de plusieurs rencontres rapprochées, en particulier le cas Domsten (Livret écrit avec Clas Svahn) et le cas d'humanoïde de Mariannelund (Gideon Johansson).







AFU

Archives For UFO Research
Box 11027,
SE-600 11 Norrköping,
Sweden

http://www.afu.info/





UFO aktuellt
UFO-Sverige
Box 175
733 23 Sala (SUEDE)

http://www.ufo.se

UFO aktuellt

UFOmania magazine est désormais partenaire de notre homologue suédois **UFO aktuellt** dirigé par Clas Svahn. Ce magazine vient de fêter son centième numéro… et recense l'actualité ufologique suédoise… Un bel exemple de réussite pour ce magazine de très grande qualité et de haute tenue lu par 1200 abonnés exclusivement en Suède. Et qui disait que la barrière de la langue ne permettait pas à l'ufologie de s'exporter… l'ufologie francophone devrait assurément s'inspirer de ce type de revue dont l'approche se veut sérieuse et conforme à nos attentes. Reste à trouver des traducteurs ou traductrices éventuels car la Suède aussi possède son lot de cas aussi surprenants les uns que les autres.



Clas Svahn

Né à Mariestad, Suède, 1958. Hautes études de journalisme à Gothenburg. Actuellement journaliste au Dagens Nyheter (Stockholm), l'un des plus grands quotidiens d'informations en Suède, depuis 1990. De nombreux travaux d'éditeurs et de rédacteur à son actif, pour le sujet OVNI, la science-fiction ainsi que d'autres livres en relation avec les librairies suédoises.

Fondateur du groupement local UFO-Mariestad en 1974, membre de l'équipe de UFO-Suède depuis 1988 et responsable du groupement national depuis 1991. Co-responsable des *Archives of UFO Research (AFU)*. Co-éditeur du magazine ufologique suédois UFO-aktuellt. Il est le monsieur OVNI suédois...

Publications (livres sur le sujet OVNI): *"Domstensfallet - en svensk närkontakt 1958"* avec Anders Liljegren ("The Domsten case - a Swedish close encounter in 1958", AFU 1989) ; *"Mötet i gläntan"* avec Gösta Carlsson ("The encounter in the clearing", NTB Parthenon, 1995) ; *"UFO-Mysteriet - från flygande tefat till cirklar i sädesfälten"* ("The UFO mystery", Parthenon 1998), *"Fakta om UFO"* ("Facts about UFOs", Parthenon 1998) avec Göran Norlén.

"UFO - möte med det okända" ("UFO - encounter with the unknown", Semic 2000). En 2002, il a été le principal protagoniste du livre *"Världens största konspirationer"* ("The world's largest conspiracies", Semic).

Contributions à d'autres livres:
Un chapitre dans *"UFOs 1947-1987 - The 40 Year Search for an Explanation"* avec Anders Liljegren (Fortean Tomes 1987, ed. Evans/Spencer); Un chapitre dans *"Phenomenon"* (Futura 1988, ed. Spencer/Evans); Un chapitre dans, *"Sweden's Ghost Rocket Delusion of 1946"* avec Robert Bartholomew et Anders Liljegren (dans "UFOs & Alien Contact", Prometheus Books 1998); Un chapitre dans, *"The Swedish Ghost Rocket Delusion of 1946"* avec Robert Bartholomew, Glenn Dawes et Anders Liljegren (Fortean Studies Volume 6, John Brown Publ. 1999, ed. Steve Moore).



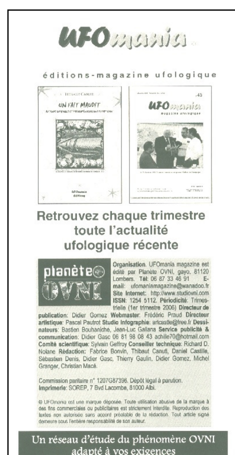
Email: clas.svahn@ufo.se

Les Ovnis étudiés à l'Université en Suisse

Le Professeur Candida Mammoliti de l'Université La ***Ludes de Lugano-Pazzallo*** en Suisse Italienne annonce que dés le printemps prochain seront donnés quelques 200 cours sur les ovnis, l'ufologie et les sciences de l'espace dans le cadre d'un « Master » au sein de l'université ou elle enseigne. Présidente du CUSI, une association qui étudie le phénomène ovni, le Professeur Mammoliti connaît très bien le sujet qu'elle étudie depuis 18 ans et elle donnera elle aussi des cours sur ce thème. L'université, reconnue au niveau Fédéral, délivre un enseignement sur les Sciences Humaines et Technologiques. C'est une première en Suisse, une université qui reconnaît le bien fondé d'un enseignement universitaire utile sur le dossier des « ovni », souvent considéré comme « marginal » en France. Les plus grands spécialistes Italiens de ces sciences seront appelés à collaborer à cet enseignement et on citera notamment :
- Dr Giorgio Pattera, licencié en biologie, il s'intéresse aux formes possibles de vie extraterrestre. (Exobiologie). **- Dr Enrico Baccarini** enseigne à l'université de Florence, domaine de la Psychologie expérimentale. **-Dr. Claudio Maccone -** Ph.D. - Turin - Co vice président du "SETI Permanent Study Group" de l'Accademia Internazionale di Astronautica. Il s'intéresse aux éventuelles civilisations extraterrestres dans notre univers. **- Tom Bosco** - Directeur de l'édition italienne du Magazine NEXUS. **- Nikola Duper** - Producteur de film, spécialiste des « Crops Circles ». **- Colonel Roberto Doz**, Pilote - Armée de l'air Italienne et témoins d'ovni.**- Dr Roberto Pinotti** – Président du Centro Ufologico Nazionale (C.U.N.). **- Dr Alfredo Lissoni** – Journaliste et écrivain, il enseigne la religion. Auteur de 17 ouvrages sur les ovnis.

Prospection

Plusieurs personnalités viennent de rejoindre la direction d'UFOmania magazine… Sébastien Denis, actuellement exilé en Norvège mais aussi, Anders Liljegren pour la Suède nous tiendront régulièrement au courant de l'actualité scandinave, Richard D. Nolane en fera de même pour le Québec idem pour Fabrice Bonvin pour la Suisse. Une campagne d'adhésion a d'ailleurs été lancée auprès de plus de 200 correspondants, nouveaux lecteurs potentiels… L'occasion de présenter nos derniers travaux et de démontrer que nous existons toujours, et plus que jamais !!!



Demandez le programme

Gérard Lebat nous informe qu'il reste des plaquettes éditées à l'occasion du congrès ufologique de Châlons en Champagne en octobre 2005. Vendu au prix de 7 euro pièce, avec la photo officielle de Châlons (frais postaux inclus) en guise de programme souvenir, vous ferez en plus une bonne action car Gérard, principal organisateur de ces trois journées d'anthologie, y a laissé beaucoup d'investissement personnel et surtout… financier. Si l'évènement en lui-même a été une belle réussite pour l'ufologie, il y aurait beaucoup à redire sur les à côtés, assez loufoques sur le plan relationnel et de la gestion. Le vieil adage « Pour recevoir il faut savoir donner » ne se vérifierait-il donc pas ?

Sur le câble en février

CERCLES DANS LES BLES : TRACES D'OVNIS ?

sur la chaîne Planète

Depuis les années 80, d'étranges cercles aux formes énigmatiques apparaissent régulièrement dans les champs de blé de Grande-Bretagne. Qui sont les auteurs de ces immenses œuvres d'art ? Pour certains, ces cercles seraient le signe de la présence d'extra-terrestres…

Chaque été, les régions du Wiltshire et de l'Hampshire, en Angleterre, sont le théâtre d'un étrange spectacle : des dizaines de curieux parcourent les champs de blé pour découvrir les derniers cercles de cultures qui sont apparus. Pour la plupart d'entre eux, ces cercles sont le signe évident de la présence d'extra-terrestres parmi nous. Pour d'autres, ces cercles sont le fait de farceurs. Cependant, la précision de ces tracés, les formes géométriques complexes qu'ils présentent et la rapidité de leurs apparitions intriguent énormément. Manifestations extraterrestres ou supercherie ? Quelle que soit leur origine, ces cercles de culture fascinent à tel point que certains passionnés consacrent leur vie à vouloir comprendre ces phénomènes.

Etats-Unis 2004 - 53' / PREMIERE DIFFUSION :
07 Février 2006 à 21h30 REDIFFUSIONS : 10 Février 2006 à 17h10 / 11 Février 2006 à 13h10 / 16 Février 2006 à 17h10 / 22 Février 2006 à 17h10 / 28 Février 2006 à 17h05

http://www.planete.tm.fr/programmes/fiche.html?

OVNIS : LES MEILLEURES PREUVES

sur la chaîne Planète

Depuis la nuit des temps des habitants de tous les continents relatent avoir vu voler des objets aux formes inconnues dans le ciel. S'agit-il de vaisseaux extra-terrestres ? La preuve en images - des plus impressionnantes - d'objets volants non-identifiés.

Derrière le terme OVNI, qui désigne un véhicule extra-terrestre, se cachent de nombreux phénomènes. Dans la plupart des cas, ces objets sont d'origine terrienne. Cependant, certains d'entre eux se déplacent si rapidement, sont si imposants et dégagent une telle luminosité que certains les assimilent à des manifestations venues d'ailleurs. Proviennent-ils d'une autre planète ou d'essais militaires ? Ce documentaire nous propose de découvrir certains de ces objets aux origines inconnues…



Etats-Unis 1997 - 45' PREMIERE DIFFUSION :
07 Février 2006 à 20h45 / REDIFFUSIONS : 10 Février 2006 à 16h25 / 11 Février 2006 à 12h25 / 16 Février 2006 à 16h25 / 22 Février 2006 à 16h25 / 02 Mars 2006 à 14h10

http://www.planete.tm.fr/programmes/fiche.html?

Stratagème, le nouveau Vallée

Lorsque Mark Harris, financier californien, embarque pour une partie de pêche sur le fleuve Amazone avec son ami Robert, il n'a nulle intention de s'intéresser aux phénomènes paranormaux. Pourtant, une apparition violente et étrange va bouleverser sa vie...

De retour aux Etats-Unis, la recherche de la vérité devient une obsession. Alors que Mark et Robert se heurtent au déni des autorités, ils ne tardent pas à devenir la cible d'un commando déterminé, prêt à tuer pour mettre la main sur certaines preuves. Chacun sait pourtant que les ovnis n'existent pas... Mark veut comprendre ce qui s'est passé au Brésil, quelles forces sont venues le meurtrir. Ses contacts dans les milieux de la technologie et des finances l'introduisent dans de hautes sphères, où il risque sa fortune... et sa vie. Se pourrait-il qu'il se trouve au cœur de la plus vaste entreprise de dissimulation jamais menée par le Pentagone ?La question de l'existence d'autres dimensions et d'univers " parallèles " est l'un des sujets brûlants de la physique moderne. Avec ce roman mêlant réalité et fantastique, Jacques Vallée apporte sa contribution au débat, en s'interrogeant sur ce que nous appelons " la réalité ".

Nouveau roman-fiction du plus illustre ufologue français, on devine aisément que la ligne directrice du livre s'inspire d'évènements puisés dans la réalité. Ce livre n'a d'autre but que de nous faire réfléchir sur le pourquoi de notre existence et sur notre devenir.

256 pages, éditions de l'Archipel, janvier 2006.

Les DVD officiels des rencontres de Châlons

Environ 10 DVD seront édités avec au programme la reprise des plus importantes conférences . Vendus à un prix bas, soit 15 euros pour une série de 3 DVD et plus, 16 euros pour un DVD acheté à l'unité. (port inclus). D'ores et déjà trois DVD sont disponibles dans les Repas Ufologiques de Paris, Toulon et Strasbourg.



DISPONIBLES DES MAINTENANT

DVD 1 : Marie Thérèse de Brosses
DVD 2 : Gildas Bourdais
DVD 4 : Joël Mesnard

En préparation DVD 8 : Didier Gomez

Envoi en adressant le règlement à
Gérard LEBAT
39 Rue de Fretay
91140 VILLEJUST

Dans la presse héraultaise…

Thierry Gaulin nous a transmis cette coupure de presse parue le jeudi 12 janvier 2006 dans le quotidien gratuit « Montpellier plus »où nos amis d'OVNI-languedoc font largement parler d'eux, une initiative qui permet bien souvent de retrouver des témoins...



Montpellierplus
L'ESSENTIEL DE L'INFO
JEUDI 12 JANVIER 2006
Météo du jour — Matin 2 °C — Après-midi 11 °C
QUAND MONTPELLIER ATTEND LES OVNIS
Football : L'OM battu par Lyon sur le fil
Les locataires du Petit-Bard mobilisés
Des fouilles sous les rails du Tram
Yamina Benguigui présente son film au Diagonal

Régulièrement, des Ovnis sont observés dans le ciel de Montpellier et de la région. La dernière alerte date de 2005. Et depuis des années, des passionnés enquêtent sur ces cas parfois troublants. Les observations sont-elles crédibles ? Que faire ? Enquête.

SOLDES D'EXCEPTION jusqu'à -50%



VU ICI

De nombreux phénomènes aériens non identifiés sont régulièrement relevés dans le ciel montpelliérain ou dans la région. Historique des principaux événements..

2005. Au centre-ville de Montpellier, une personne aperçoit une forme noire en rotation avec une lumière vive en-dessous. Comme en 2002, il s'agirait d'un dirigeable publicitaire perçu comme un ovni en raison des conditions météorologiques.

OVNIS : bienvenue à Montpellier

ENQUÊTEURS
L'ASSOCIATION OVNI-LANGUEDOC REGROUPE DES PASSIONNÉS D'UFOLOGIE. ILS TENTENT D'ÉLUCIDER LES PHÉNOMÈNES INEXPLIQUÉS DE LA RÉGION.

« Je n'ai jamais rien observé, il y a des gens qui ont vu des choses, pas moi ». Thierry Gaulin est professeur d'histoire-géographie, amoureux de la mythologie et trésorier d'*ovni-languedoc*. *« J'arrive toujours après, les gens appellent l'association pour dire qu'ils ont vu quelque chose et l'on essaie de trouver ce que c'est. »*

« Les gens aiment les mystères, explique Bruno Bousquet, le président de l'association. *Des soucoupes volantes sur la ville, cela attire plus que de dire qu'il s'agit de débris de pneus d'avion ». « Si on trouvait une explication à tout, il n'y aurait pas de phénomène ovni,* reconnaît Thierry Gaulin. *Ce sont ces cas-là qui me font continuer. »* Et enquêter. Avec une méthodologie bien rodée. D'abord une rencontre avec les témoins. Et l'écoute du récit. Puis une série de questions toutes prêtes pour mieux cerner ce qui a été vu. Ensuite, il s'agit de vérifier. Auprès de la gendarmerie, mais aussi de l'armée de l'air pour tenter de savoir si un avion a survolé la zone et a pu être confondu par le témoin. *« Un jour, nous avons mis du temps à comprendre que c'était un hélicoptère de la gendarmerie qui avait été pris pour un ovni car les gendarmes avaient oublié d'enregistrer leur sortie... »* Les journaux et les archives départementales permettent de voir si des cas similaires ont déjà existé.

Mais parfois, rien n'y fait. Même en revoyant les témoins à plusieurs reprises, impossible de comprendre. *« En août 1999, à côté d'ici, six personnes ont vu le même phénomène à des endroits différents. La trajectoire se tient. Et il n'y a eu ni avion de ligne ni avion militaire à cette heure-là. C'est intrigant. Soit il s'agit d'une illusion, mais cela serait tout de même surprenant que six personnes aient la même hallucination en même temps, soit il s'agit d'engins en tôle et boulons... de vaisseaux. »*

Dimitri Moulins


L'association Ovni-Languedoc. Rens. 06 79 49 24 83

Un quasi atterrissage dans l'Hérault ?

VRAI OU FAUX ?
SEPTEMBRE 1992, 21 H 30. LA ROUTE QUI MÈNE DE BÉZIERS À COLOMBIERS EST BLOQUÉE PAR UN DISQUE LUMINEUX.

C'est un bout de ligne droite de 50 mètres. Juste après une ligne électrique. Ce soir-là, Mme Larue* est au volant de sa voiture. Devant elle, la route est barrée par un fort faisceau lumineux. Elle lève la tête et aperçoit un disque. Elle s'arrête, descend de son véhicule et s'approche. Elle distingue une masse noire au-dessus d'elle, à trois mètres du sol, mais n'ose pas pénétrer dans le faisceau lumineux. Arrive un autre véhicule qui s'arrête derrière la voiture de Mme Larue. M.Janet* s'adresse à elle, incrédule : *« mais vous voyez ce que je vois ou c'est moi qui ai un problème ? »*. A ce moment-là, le disque part à très grande vitesse en direction de Valras.

Angel Grazzioli est un passionné d'ovni depuis 1974. Il a rencontré ces deux témoins et a enquêté sur ce dossier : *« De par le détail de ce qui a été vu et la qualité des témoignages de deux personnes qui ne se connaissaient pas, j'en conclus qu'il s'agit d'un phénomène réel, que nous ne sommes pas dans un cas de méprise et qu'il y a eu un quasi atterrissage. Et comme il n'y a aucun engin sur terre qui ressemble à cela... »*

D. M.

* Les noms ont été modifiés

« Il reste 13 % de cas inexpliqués »

INTERVIEW
JACQUES PATENET, RESPONSABLE DU GEIPAN (GROUPE D'ÉTUDES ET D'INFORMATION DES PHÉNOMÈNES AÉRIENS NON IDENTIFIÉS) AU CNES (CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES SPATIALES)

Pourquoi existe-t-il un organisme officiel en France chargé des phénomènes aériens non identifiés ?
D'abord, il y a une raison scientifique : tout ce qui touche à l'espace est susceptible d'intéresser le CNES qui plus est quand il s'agit d'essayer de comprendre des phénomènes que l'on ne s'explique pas de prime abord. Ensuite, nous sommes un organisme public, notre rôle est de seconder l'Etat en terme de sécurité nationale. Si un objet non identifié survole le territoire et que l'on ne sait pas ce que c'est, c'est un souci pour la défense nationale. Enfin, nous avons une mission d'information de la population pour ne pas la laisser livrée à elle-même face à ce type de phénomènes et permettre ainsi d'éviter toutes les dérives sectaires ou les escroqueries.

Parvenez-vous à tout expliquer ?
Il existe bien sûr des phénomènes récurrents comme les rentrées atmosphériques. Et l'on arrive à les identifier, on est capable de dire que c'était tel morceau de fusée ou telle météorite. Il y a également de nombreuses confusions avec des astres. Vénus est souvent prise pour un truc bizarre. Même chose pour la Lune. Enfin, certains phénomènes météo peuvent surprendre et entraîner des erreurs de perception. Cependant, il reste 13 % de cas inexpliqués. On ne sait pas ce que c'est. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas une explication naturelle derrière, qu'il n'y a pas quelque chose.

Et ce « quelque chose », que peut-il être ?
Notre rôle n'est surtout pas de se lancer dans des hypothèses ou des élucubrations. Mais l'hypothèse de visites extraterrestres n'est pas écartée.
Il existe des scénarios qui ne sont pas totalement idiots, qui pourraient être acceptables avec nos connaissances scientifiques actuelles, mais ce n'est pas notre travail.

Propos recueillis par D. M.

Réunion Planète OVNI du jeudi 2 février 2006, 20 h 00. *42 Bvd Carnot, Albi.*

Membres présents: Jean-Michel Célariès, Didier Gasc, Sylvain Geffroy, Didier Gomez, Pierre Molinier, Frédéric Praud / Excusé: Jean-Jacques Monéta

Malgré une assistance relativement réduite, la discussion a été très ouverte et pleine de promesses pour cette année 2006. Plusieurs projets sont en cours d'étude pour les prochains mois et il n'est jamais trop tard pour rejoindre le noyau dur de notre association. Chacun sait désormais ce qu'il doit faire, la suite à la prochaine réunion prévue début avril. Merci au passage à Fred pour ses crêpes délicieuses (les absents ont toujours torts) et à tous pour leur participation active dans une ambiance de plus en plus conviviale.

Ordre du jour: ***1. Didier Gomez***. Sommaire UFOmania magazine 46 & 47 / n° de commission paritaire attribué depuis le 27/12/2005 / UFOmania magazine sera distribué par l'entreprise Routage81 à compter du n°46. / campagne d'adhésion effectuée en Janvier 2006 en deux vagues de courriers auprès d'un échantillonnage de 200 correspondants / recherche de sponsors (éditeurs, libraires etc…) / de nouveaux correspondants étrangers / Comment développer la revue ? Distribution de prospectus + cartes de visites aux membres présents, continuer à faire parler de Planète OVNI autour de nous et d'UFOmania magazine / Bilan financier positif grâce notamment à Châlons / bilan des ventes du DVD… « Il faut davantage de communication entre adhérents (Fred); L'association a un droit de regard sur les produits en phase de test avant production (D. Gasc) ; problèmes évoqués dus au volume sonore déplorable de certaines interviews présentes sur le DVD notamment Auguste Meessen (Sylvain) ; Dommage que l'on n'ait pas pris d'autres dispositions pour obtenir un son plus professionnel (Fred) / Rubriques news, faire remonter les infos par mail « Diffusion d'émissions sur le thème OVNI sur France 5 et Planète Choc actuellement » (D. Gasc). / 2ème rencontres rapprochées à organiser en octobre 2006 sur Albi, Castres, Graulhet ??? / Possibilité dans une salle des fêtes adaptée à l'organisation d'une conférence+exposition (Fred)… Nous décidons de commencer dès maintenant la prospection auprès des services culturels des mairies des alentours; auditorium de 300 places à Graulhet (D. Gasc) / A suivre à la prochaine réunion… / quels invités ? / recherche de subventions et des moyens à mettre en œuvre / campagne de presse à faire en masse dès la rentrée 2006, affiches, annonces radio, France 3, Presse locale, Internet etc…

2. Sylvain Geffroy. Création d'une base de données correspondants Easy PHP MYSQL / Saisie des données, possibilité de créer de nouvelles rubriques à l'infini de sorte à personnaliser l'outil / Création de graphiques, requêtes (ex. Pourcentage des abonnées femmes, statistiques etc…), éléments croisés etc… Etude des photographies d'Arthès, 2 août 2004. / Post-étalonnage des données images / A ce stade, l'analyse en cours fait ressortir l'existence de trois sources lumineuses distinctes dans le spectre du visible. / Prévoir une contre-enquête auprès des deux témoins d'ici avril 2006 / Etablir des clichés d'une lampe incandescente avec le même type d'appareil photo Sagem My6 afin de faire un comparatif. / Analyse définitive sera publiée dans un dossier spécial dans UFOmania magazine 47 ou 48.

3. Pierre Molinier. Etude vidéo et analogie des photos d'Arthès avec le cas de Miami de 1995 / Les lumières en question semblent procéder de la même technologie ? Observations très similaires, disparition identique. / Chaque participant se voit remettre un exemplaire du montage vidéo.

4. Frédéric Praud. Constitution d'un annuaire ufologique répertoriant TOUT: revues, magazines, livres, livrets, documents de thèses, vidéos, Cd-Rom, DVD, articles de presse, autres publications etc… / CD-rom Bibliovni comme base de départ / Nécessité d'un travail commun destiné à l'association Planète OVNI / Possibilité de publier sous forme d'annuaire réactualisé chaque année (D. Gomez). / A étudier une saisie sous PHP MYSQL directement depuis le site STUDIOVNI. (Sylvain).



La pensée « philo » du trimestre

Le sujet des ovnis est ouvert à toute sorte de spéculations, croire en leur matérialité implique avoir au préalable connaissance du sujet via la littérature, la radio, les infos, le cinéma, peut-être même, avoir été témoin involontaire d'une telle manifestation insolite. Dans quel sens doit-on, ou peut-on interpréter ce phénomène ?

Didier Gasc
Membre Planète OVNI.

Tout le monde, ne s'intéresse pas à ces spectres non identifiés, tout le monde n'est pas préparé à une telle observation et si préparation il y a, je doute fort que l'objectivité triomphe de la fascination, ou bien encore de l'angoisse et de la peur. Certaines sciences dont les sociologues nous abreuvent d'un langage doctoral et abscons, pensant peut-être convaincre quelques profanes en employant toutes leurs facondes à dresser des constats, en observant l'évolution de la société, en décrivant des profils types de comportements, selon des critères, des caractéristiques environnementaux.

Je n'ai rien contre la science, je n'ai rien contre les sociologues, je n'ai rien contre les médias en général, je n'ai rien contre les escrocs qui surfent sur la vague des croyances, en utilisant à des fins pécuniaires la vulnérabilité, la fragilité et l'indécision. Je n'éprouve aucune amertume envers les médias quels qu'ils soient, et même faisant preuve pour certains d'entre eux, d'un cynisme prétentieux à discréditer ceux qui s'attachent au devoir de vérité.

Je n'ai rien contre certains ufologues qui écrivent des livres en faisant preuve d'un certain laisser-aller quant à leurs sources, et divulguent de facto des données erronées voire totalement farfelues induisant en erreur des lecteurs qui auront fait confiance à l'auteur en achetant son livre.

L'histoire est ainsi faite, Galilée n'eut-il à pas à se rétracter en 1633 devant le tribunal de l'inquisition, après la publication du dialogue sur les grands systèmes du monde ?

Il a introduit la lunette astronomique en 1609, est à l'origine du mouvement orbital périodique d'un corps céleste, notamment d'une planète où d'un satellite, autour d'un astre de masse supérieure ; période de mouvement, appelée aussi « période de révolution ». Il a découvert les reliefs de la lune, les principaux satellites de Jupiter, les phases de vénus et la présence d'étoiles dans la voie lactée.

Je n'invente rien, toutes ces infos se trouvent dans le Larousse, et elles sont authentiques ! L'homme est esclave de ses propres clivages. Je comprends volontiers que l'on n'accepte pas l'idée d'être entouré de forces mystérieuses, la science a établie les lois de la physique, et tout modèle ne se référant pas à celle-là, ne peut en aucun cas être soumis à l'analyse.

On se tourne alors vers les croyances religieuses, philosophiques et culturelles. Nous parlons aujourd'hui d'ouverture vers une société multiculturelle, nous essayons de mélanger les traditions, de permettre la fusion des idées. Œuvrer dans le sens d'une telle vision pluriethnique peut permettre d'annihiler certains préjugés et de mieux combattre les comportements tels que la xénophobie et l'esclavage, le totalitarisme et le terrorisme.

Il reste néanmoins énormément de chemin à parcourir, avant de parvenir à ériger les remparts d'une telle pensée. Peut-on projeter que les efforts de chacun soient mis à contribution afin de garantir le bien de la collectivité, afin de lutter contre toute atteinte individuelle, où doit-on percevoir dans cette évolution l'apogée du capitalisme, régie par un seul et unique précepte, celui de l'argent ?

Peut-on supposer que les échanges commerciaux, puissent pallier à l'hyper productivité asiatique, qu'en est-il des délocalisations, et autre manifestation de cette économie en pleine mutation?

Si je crée un lien entre ces différents aspects du monde dans lequel nous évoluons c'est tout simplement pour démontrer que nos idées sont bien souvent parasitées par des poncifs conventionnels dû à l'éducation et l'environnement social. Qu'en est-il de notre propre volonté, est-elle si dépendante de celle des autres ? Et qui sont les autres, s'ils ne sont les représentants d'une pensée commune.

Jadis, l'église remettait dans le droit chemin les brebis égarées, les âmes contradictoires, en contraste avec les saintes écritures. Aujourd'hui, nous sommes harcelés d'images aseptisées, d'informations tronquées, de pin-ups à la plastique tellement parfaite qu'elles en deviennent presque inhumaines. On ne sait plus très bien faire la différence entre le paraître et le transparaître. Portable, ordinateur, belle voiture sont devenus les accessoires symbolisant l'élévation sociale ! Plus nous sombrons dans le ridicule, et plus la société de consommation nous noie dans notre propre bêtise.

Qu'en est-il alors des ufologues, sont-ils coupables d'avoir des convictions ? Je n'entrerai pas dans le jeu du *qu'en dira-t-on*, pour la simple et bonne raison que je ne veux convaincre personne que l'ufologie a matière d'être !

Comment naissent les convictions ? Je n'aurais pas cette vanité de parler pour les autres, mais en ce qui me concerne, j'ai toujours été d'une nature très curieuse, je me suis intéressé très tôt à la philosophie, ce qui m'a permis de me tempérer et de garder l'esprit toujours ouvert.

J'ai commencé à me poser des questions existentielles, je me suis penché sur la métaphysique, sur la phénoménologie et le déterminisme. Plus j'avançais dans ma quête de compréhension, plus grand était mon désir de comprendre les arcanes du moi intérieur !

J'ai toujours trouvé les idées intéressantes, celles-ci liées les unes aux autres depuis Adam et Eve, représentent L'Homme ! Oui,

c'est grâce aux idées que nous sommes, c'est aussi grâce à elles que nous inventons et façonnons le monde qui nous entoure, c'est enfin grâce à elles que nous avons conscience de notre finitude. J'en suis venu à l'ufologie, car j'ai toujours pensé qu'il y avait un rapport symbiotique entre les phénomènes aérospatiaux indéterminés et nous !

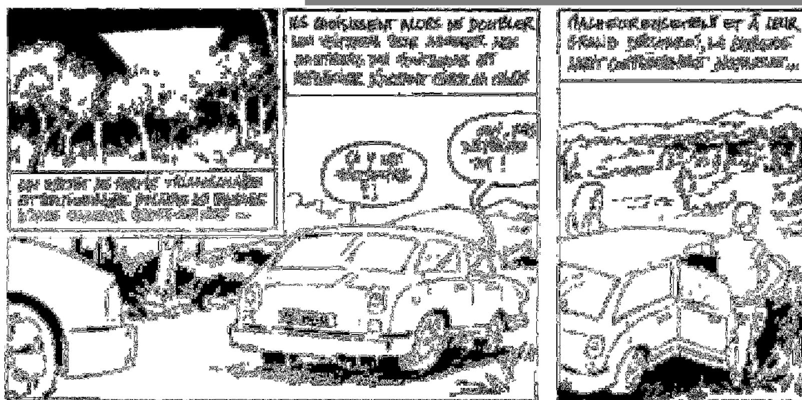
Notre champ de perception étant totalement dépendant de nos connaissances, il me paraît assez délicat de représenter objectivement ces « objets » qui défient les lois de la physique. Nombreux sont les témoins qui ont pu les observer interpréter des danses spectaculaire dans le ciel, prenant des virages à angle droit à des vitesses totalement invraisemblables.

Combien de témoins, ont-ils constatés des formes différentes, tout comme l'aspect et la couleur. Je suppose que si chacun de nous, pouvait indépendamment observer l'un de ces bolides, nous apercevrions un modèle unique, créé selon nos propres perceptions, en harmonie avec notre environnement.

Si cela peut en effet troubler l'opinion publique, et convaincre quelques rationnels d'une quelconque mystification, il est tout de même déconcertant pour ceux qui désirent faire preuve d'ouverture d'esprit, d'analyser le mécanisme comportemental de ces énigmatiques « objets » ; S'il s'agit bien d'objets, il m'est difficile de croire qu'il puisse exister des milliers de modèles différents, je préfère penser qu'il s'agit « d'entités polymorphes ».

Il est curieux de constater qu'elles s'amusent avec nos convictions ainsi qu'avec nos croyances, de telle façon que nous puissions rencontrer tous les types de comportements possibles !

Bastien vient de réaliser plusieurs planches de dessins illustrant des cas du catalogue tarnais. Ci-dessous la planche 1 de l'Ovni de Bertre (81), 4 sept 1989.



UN OVNI LAISSE DES TRACES SUR LE TOIT D'UNE MAISON TARNAISE





Bastien Bouhaniche

Bastien Bouhaniche, dessinateur d'UFOmania magazine.

Bastien vient de rejoindre la rédaction pour apporter sa touche personnelle de créativité. Agé de 26 ans, il est titulaire d'une Maîtrise d'Arts Plastiques (mention Très Bien). Admissible au Concours du CAPES en 2005.

Profession visée : Professeur d'arts plastiques dans l'enseignement secondaire (plus de 30H de stage de sensibilisation et de séances pédagogique en collège)
Passions : La B.D, le dessin d'illustration, la Biologie, l'Astronomie, le cyclisme et le jazz, l'ufologie...
- 4 participations au Concours national d'Angoulème (classé parmi les meilleurs du Département des Bouches du Rhones en 1999) ; Sources d'Inspiration : Uderzo (dessin), Science fiction (Bilal, Caza), romans d'anticipation (Jules Verne, Jonathan Swift)

Ufologie : De 1995 : lecture du livre "Les Soucoupes Volantes ont atterri" (Adamski, Leslie) / 1996 : première prise de contact avec l'ufologue de la SOBEPS Franck Boitte à la suite d'une annonce parue dans "Phénoména" à 2006 : plusieurs correspondances (lettres, coupures de presses, articles et écrits sur Adamski) ; J'ai fini récemment une étude sur le sens du message "vénusien" apportée par le Contacté, laquelle recoupe certains aspects cosmologiques et technologiques sur le mode de propulsion des OVNI ; une autre a été accordée à l'origine des Crop Circles en rapport avec les déclarations d'Adamski. Ces deux brochures ont été soumis à l'attention de Mr Boitte.

En 1995, Ray Santilli hommes d'affaires londonien a provoqué la plus grande controverse de toute l'histoire de la recherche sur les OVNIs lorsqu'il a dévoilé son « autopsie extraterrestre » à travers les couvertures des magazines et les télévisions de plus de 20 pays.

Le film de l'autopsie « extraterrestre » une décennie plus tard

Le documentaire TV le plus populaire fut sans nul doute celui réalisé par Fox Network « Alien Autopsy - Fact or Fiction ? » diffusé de nombreuses fois sur les chaînes câblées.

Philip Mantle, Royaune-Uni
http://www.ufodata.co.uk

Rétrospective

Pour tous ceux qui n'auraient pas eu connaissance de ce film controversé, voici un bref récapitulatif. Le producteur londonien Ray Santilli affirma qu'en 1992, il se trouvait à Cleveland, Usa dans l'Ohio à la recherche de vieux clips d'artistes rock des années 50 comme Elvis Presley et Pa Boone. Santilli affirma qu'il rencontra un vieux monsieur à qui il acheta une vidéo très rare d'Elvis sur scène. Cet individu avait filmé la scène lui-même alors qu'il était caméraman à son compte dans les années 50.

Peu de temps avant de rentrer chez lui, Santilli fut à nouveau contacté par ce caméraman qui avait cette fois autre chose de tout à fait différent à lui proposer. L'histoire qu'il raconta est qu'avant d'être caméraman à son compte, il était caméraman dans l'armée américaine. En 1947, il s'était rendu à Roswell, Nouveau-Mexique pour une tâche spéciale.

On l'avait informé auparavant qu'il devait filmer le crash d'un avion espion soviétique mais à son arrivée, il est certain qu'il ne s'agissait pas d'avion russe. Il affirma qu'il avait filmé au contraire le crash d'OVNI à Roswell en 1947 mais pas seulement puisqu'il avait aussi filmé l'autopsie de deux extraterrestres morts.

Bien évidemment, Santilli était plus qu'intéressé et à une date ultérieure il se rendit au domicile du caméraman pour visionner l'autre enregistrement. A sa grande surprise, on y voyait effectivement l'autopsie d'un extraterrestre. Santilli fut d'accord pour acheter immédiatement le film en payant comptant, la seule condition étant qu'il ne devait jamais révéler l'identité du caméraman lui-même. Santilli, n'ayant pas la somme d'argent en question, aux alentours de $150,000, somme jamais confirmée précisément, il s'adressa à son partenaire d'affaires, l'allemand Volker Spielberg.

Santilli fit donc l'acquisition du film et le ramena en Angleterre où il le transféra en vidéo. En l993 Santilli me contacta personnellement pour savoir si je pouvais l'assister dans la production d'un documentaire sur le sujet OVNI. Il me parla en fin de compte du film dont il avait fait l'acquisition et de son intention de le commercialiser. C'est au tout début de l'année 1995 que je vis le film pour la première fois.
Mon épouse Sue et moi-même nous rendîmes plusieurs fois dans les bureaux de Santilli à Londres pour le voir plusieurs fois de suite. A ce moment-là j'étais en train d'organiser la conférence de la BUFORA (British UFO Research Association) et j'avais déjà planifié une conférence pour août 1995. J'ai alors demandé à Santilli s'il voulait bien nous montrer le film en question lors de cette conférence, il accepta.



Une scène du film montrant la créature allongée à la morgue prête à être disséquée.

Dans le même temps, après un visionnage privé orchestré par Santilli à Londres, et uniquement sur invitation, il se mit à vendre les droits du film à une grande variété d'éditeurs et de compagnies télévisuelles à travers le monde. Les premiers à publier des prises du film furent VSD en France et aussitôt des copies furent envoyées un peu partout par internet. Le lendemain de notre conférence en août 1995, le film fut présenté partout dans le monde.

Affirmations

Il y a eu de nombreuses affirmations à propos de ce film mais tel n'est pas notre propos ici. Jetons simplement un rapide coup d'œil à une ou deux d'entre-elles. Santilli a toujours prétendu que le film avait été daté comme étant de l'année 1947, cela n'est pas vrai en fait. Des morceaux de film ont été analysés et vérifiés mais aucun de ces bouts de film ne fut ceux montrés sur les écrans de télé ou sur la vidéo. Par conséquent, la date exacte du film reste en suspens. Les affirmations de Santilli à propos d'autres scènes comme le site du crash figurant dans le film ont été démontré comme infondées.

La plupart des ufologues ont rejeté ce film en invoquant la supercherie, accusant Santilli d'être un escroc même en ma présence. Cependant, il n'existe à ce jour aucune preuve que Santilli soit effectivement un escroc.

La recherche continue

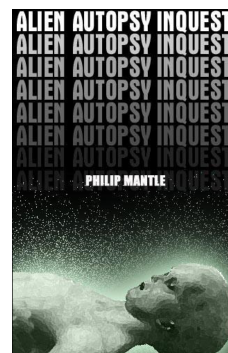
Durant ces trois dernières années, j'ai assisté Tim Matthews dans la recherche de nouvelles informations à propos de ce film. Tim est connu pour être un ufologue sceptique en Angleterre. J'ai pensé qu'il était le chercheur idéal pour tenter d'en savoir plus sur l'origine de ce film. Nous avons travaillé avec le chercheur allemand Michael Hesemann et ensemble avons co-écrit BEYOND ROSWELL.



Une reconstitution du film de l'autopsie a été réalisée par une compagnie canadienne spécialisée dans les effets spéciaux TWIN FX. Destinée à une chaîne canadienne documentaire pour montrer comment l'autopsie avait pu être truquée.

Quiconque aurait des informations concernant le film controvesé de Ray Santilli, peut contacter directement l'auteur à: Philip Mantle, 1 Woodhall Drive, Batley, West Yorkshire, England, WF17 7SW. E-mail: philip@mantle8353.fsworld.co.uk

Philip Mantle est l'ancien directeur d'enquêtes de la British UFO Research Association (BUFORA) et représentant du MUFON en Angleterre. Il est également co-auteur de plusieurs livres 'Without Consent', 'UFO-USSR' et 'Beyond Roswell'. Son nouveau livre 'Alien Autopsy Inquest' est disponible sous la forme d'un e-book (livre électronique) à partir du site: http://www.filamentbooks.com





Philip Mantle exhibant une boîte en fer contenant la précieuse pellicule du film de l'autopsie d'un supposé extraterrestre.

Nota: l'intégralité de l'article original (10 pages en anglais) figure sur notre site www.studiovni.com



Planche 2 … Le Cas de Bertre, 4 sept 1989, revisité par notre dessinateur Bastien Bouhaniche.



Planche 3 … Le SEPRA et la gendarmerie mènent l'enquête…



Daniel Robin, *OVNIS du secret officiel aux limites de la science*, *éditions Les Confins, 2006*

Parution: 2006 - 316 pages - 21x15 cm **ISBN :** 2-9522230-3-3 **EAN :** 9782952223034
Prix : 20 Euros **Editions :** LES CONFINS
Auteur : Daniel ROBIN **Couverture :** Frédéric BAUCHE

Avec ce livre, nous n'avons pas voulu faire une étude qui exposerait des nouveaux cas d'observations et des témoignages de personnes qui aurait été confrontées au phénomène ovni. Ce travail a déjà été fait, et il continu d'être fait, avec sérieux, au sein d'associations privées comme ***OVNI INVESTIGATION***. Ce patient travail de collecte doit d'ailleurs se poursuivre avec constance sur le terrain, car la sémiologie du phénomène ovni évolue sans cesse et elle peut nous réserver des surprises à tout moment.

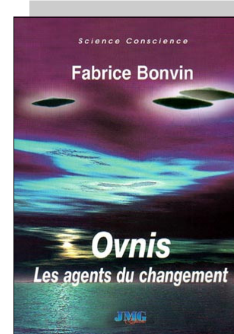
Notre démarche est différente. L'angle sous lequel nous souhaitons aborder le phénomène ovni est celui de la quête du sens. Certes les ovnis posent problème, ils intriguent et dérangent, mais ils nous offrent aussi une formidable occasion de nous interroger sur la place de notre civilisation dans l'Univers et sur notre prochaine étape évolutive. L'étude des ovnis ne doit pas se limiter à la présentation de cas d'observations, mais elle doit aussi nous inciter à nous poser des questions sur le sens qu'il faut donner à ces observations.

Si, comme nous le démontrons dans ce livre, le phénomène ovni est la manifestation dans notre environnement d'une civilisation extraterrestre hyper-évoluée, cela signifie que cette civilisation sait parfaitement maîtriser les déplacements entre les étoiles de notre Galaxie. Si une civilisation est parvenue à ce stade d'évolution ce n'est pas uniquement grâce au pouvoir de la technologie, mais aussi parce qu'elle a atteint un haut degré de sagesse et de spiritualité. Nous sommes conscient que l'intrusion de la notion de spiritualité en ufologie peut choquer, voir effrayer, ceux qui pensent qu'en dehors de la science " point de salut ", mais nous croyons, malgré tout, qu'il est urgent d'approfondir ce lien entre ufologie et spiritualité.

Si nous souhaitons un jour rejoindre la grande famille des civilisations qui peuplent la Voie lactée, il faudra peut-être que nous montrions à ces civilisations que nous sommes capables de maîtriser notre agressivité et nos instincts destructeurs. Or nous sommes convaincus qu'une telle maîtrise ne peut s'acquérir sans une solide préparation spirituelle.

Pour commander ce livre:

http://gardiensdelaconscience.chez-alice.fr/page130.html



La relève de l'ufologie

Fabrice Bonvin
Auteur, correspondant UFOmania, Suisse

http://www.extraterrestres.org – *décembre 2005*

L'ufologie est-elle en passe de pousser son dernier souffle dans la plus grande indifférence ? C'est en tout cas ce que semblent penser certains. Le drame, c'est qu'ils ont probablement raison.

Rappelons que l'ufologie – la discipline vouée à l'étude des OVNIs – n'est pas une profession mais un centre d'intérêt, une passion voire une vocation. Quiconque peut s'improviser, s'autoproclamer « ufologue » puisqu'aucune formation sanctionnant la reconnaissance de cette discipline n'est dispensée par un organisme *ad hoc*.

D'ailleurs, l'activité même d'ufologue ne fait l'objet d'un consensus, ni n'est régie par une charte ou des pratiques établies : parle-t-on d'enquêteurs, d'historiens, de théoriciens du phénomène, de chercheurs collectant les comptes-rendus d'observations, voire d'une mosaïque de ces diverses facettes ? Pour simplifier, considérons l'ufologue comme celui qui voue ses ressources (son intellect, son temps, son argent) à l'étude des OVNIs, sous quelques formes que ce soient.

Née au début des 50s, l'ufologie a connu ses heures de gloire dans les 70s. A cette époque, pas si lointaine, les sociétés occidentales nourrissaient une confiance et une foi sans limite en la Science. Celle-ci, croyait-on, davantage qu'elle rendrait nos existences plus confortables, serait la panacée à tous nos maux, à tous nos problèmes. Aveuglée par les progrès au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'opinion publique considérait la Science comme une sorte de Graal.

Le sujet des OVNIs surfait sur cet optimisme technologique : l'idée que les OVNIs soient des engins extraterrestres, pourvus d'une super-technologie intégrait harmonieusement ce *Zeitgeist. (Ndlr: l'esprit du temps).* L'ufologie était alors une discipline « à la mode ».

Trente années se sont écoulées. Avec ses crises énergétiques, ses catastrophes écologiques et ses conflits alimentés par les ressources qu'exigent les technologies issues de nos prouesses scientifiques. Au cours des 80s, l'opinion publique réalise que « Science sans Conscience n'est que ruine de l'âme », pour reprendre le fameux dicton. C'est également au milieu des 80s que l'ufologie connaît sa première sérieuse traversée du désert auprès du public.

Les années passent, les pionniers de l'ufologie trépassent : c'est une école de pensée, une manière d'appréhender les OVNIs qui passe à la postérité à travers des figures comme Donald Keyhoe, Allen Hynek, René Fouéré, Jimmy Guieu, etc… Depuis peu, ce sont les chercheurs de l'Age d'Or de l'ufologie qui disparaissent (John Mack, Philip Klass, Bob Pratt, etc…) à un rythme effrayant et à tel point que des sites internet se consacrent désormais intégralement à leurs mémoires et que des collectifs s'organisent pour récupérer les archives avant qu'elles ne sombrent dans l'oubli.

Les figures de proue actuelles sont majoritairement issues de l'élan ufologique des 70s. Sur le déclin, leur mécanique intellectuelle déraille : ils s'accrochent à leur conception des OVNIs *made in 70s* comme une moule à son rocher ; ils ne prennent plus la peine d'enquêter, les déplacements sont fatiguants, l'énergie manque. La plupart préfère l' « *armchair ufology* » à l'enquête de terrain dans le confort que leur confèrent leur fauteuil et la panoplie du prêt-à-penser ufologique standardisé.

La plupart se tournent ainsi vers le passé, *back to the 70s*, ressassant leurs exploits de jeunesse qui n'intéressent d'ailleurs généralement qu'eux. Aussi, on ne s'étonnera pas du peu de cas témoigné au devenir de l'ufologie, comme je le démontrerai plus loin.

A travers sa communauté vieillissante, l'ufologie est agonisante. La pérennité de ce mouvement passe par une relève, c'est-à-dire par une nouvelle génération de chercheurs, au bénéfice d'un certain bagage, ouverts à de nouvelles approches susceptibles de capitaliser sur le travail de sape de la génération précédente. Or, rien n'est entrepris pour assurer la vocation ufologique auprès des jeunes générations. Il y a une absence cruelle de politique nationale, voire internationale de prise en charge de cet aspect vital pour la survie de la discipline.

Tous les mouvements, disciplines, associations et autres entreprises humaines ont compris l'importance d'assurer une relève si elles ambitionnaient de pérenniser leurs activités. Les mouvements religieux l'ont compris, les partis politiques autant que les associations sportives. L'ufologie n'a pas de véritable relève. Peut-être en faire l'économie à l'heure où ses porte-paroles les plus charismatiques disparaissent les uns après les autres ? Cette absence de mesures relève-t-elle d'un déficit organisationnel ou de coordination entre les divers acteurs ufologiques ? Mais, avant tout, ne met-elle pas en évidence une mentalité à la « après moi le déluge » particulièrement néfaste, voire fatale pour l'ufologie ?

Beaucoup n'admettent pas que la discipline est en perte de vitesse, bien qu'ils pourraient constater par eux-mêmes que les jeunes ufologues, véritablement actifs, se comptent sur les doigts d'une main et ceci à l'échelle mondiale. Ils pourraient également remarquer que les tirages de revues spécialisées ou d'ouvrages affichent des chiffres avoisinant davantage les 500 que les 50'000. Finalement, un autre indicateur : l'actualité ufologique est particulièrement morose, les débats de fonds étant pratiquement inexistants.

Cet état de l'ufologie n'alarme pas. C'est la politique de l'autruche pour laquelle la priorité est au prêche pour sa paroisse conceptuelle, à la propagation de ses habitudes de pensée qui ne seraient être bousculées, et encore moins pour de nouveaux venus.

L'absence de réflexion sur la question de la relève, voire la mise à l'écart d'ufologues challengeant les dogmes en vigueur, illustre l'indifférence portée au devenir de l'ufologie. L'entrée de nouveaux acteurs sur la scène ufologique est souvent perçue comme un tentative de putsch au vedettariat alors qu'elle devrait naturellement être saluée comme une occasion d'enrichir les débats et de soutien aux causes défendues par le mouvement. Cette vision défensive, empreinte de méfiance, est l'expression des motivations sous-tendant l'activisme ufologique : il s'agit moins d'apporter sa contribution à la recherche que de se servir d'une plate-forme aisément accessible pour asseoir son ego malmené par les frustrations de la vie, de nature professionnelle, sociale ou af-

fective. A compter que la question de la relève est prise en charge, trois obstacles majeurs à la vocations sont à considérer :

1. L'ufologie est une discipline socialement et professionnellement impliquante. Afficher son intérêt pour les OVNIs, c'est devoir assumer une image sociale préjudiciable, sculptée par une société conditionnée durant 50 ans par des campagnes de dénigrement et de désinformation ;

2. Comme le dirait le GREPI, l'ufologie est une discipline qui coûte davantage qu'elle ne rapporte ;

3. L'ufologie est une discipline dont le retour sur investissement est faible, d'où d'inévitables frustrations.

En revanche, cette discipline porte en elle un potentiel important de développement personnel qui s'exprime par de nouvelles manières de conceptualiser le réel.

Susciter une relève pourrait naître de trois axes :

1. un événement ufologique de grande ampleur, le dernier en date fut la vague belge qui début fin 1989, pourrait, s'il est judicieusement exploité, appeler de nouvelles vocations ;

2. l'organisation de manifestations ufologiques grand publique, à l'image du colloque de Chalons-en-Champagne tenu en octobre 2005 ;

3. Jusqu'à l'éclosion du *world wide web* et son corollaire, la fragmentation de la recherche, les associations ufologiques constituaient les vitrines de la recherche sur les OVNIs. Depuis une dizaine d'années, Internet assume ce rôle. Il est essentiel que cette fonction de « vitrine de la recherche » soit prise au sérieux car la question de la relève prend désormais l'allure d'un défi mondial. La Chine fait peut-être figure d'exception, avec le boom de nouvelles associations regroupant des centaines, voire des milliers de membres. L'avenir de l'ufologie, un enjeu chinois ?



Maurizio Verga, *ITACAT vol I, 1912-1954, UPIAR, Italia.*

Parution: 2005 - 98 pages - 14x22 cm - Livre illustré
ISBN : 2-87825-330-2 **Prix:** 15 Euros

Maurizio Verga, membre dirigeant du groupe italien CISU, est journaliste. Nous l'avons rencontré lors du congrès d'octobre 2005 à Châlons. Nous avons pu constater le formidable travail qui est effectué par cette équipe et tenons sincèrement à féliciter le CISU pour l'ensemble de ses travaux.



Cette monographie, la trente quatrième de la série *Documenti UFO* , est un catalogue recensant les cas italiens d'atterrissages de 1912 à 1954. Un formidable document de 170 pages où on retrouve aussi bien des articles de presse d'époque que les références cinématographiques ayant abordé le sujet. On retrouve également quelques références à la SF italienne… bref un fascicule indispensable. Pour plus d'informations:

http://www.cisu.org

http://www.upiar.com

Les News

Emission TV en préparation

Gilles Meunier était présent lors du dernier repas ufologique parisien à la cafétéria Casino de La Défense. Actuellement, rédacteur en chef adjoint de la chaîne câblée TV8 Mont-Blanc, il prépare une émission sur les thème des Ovnis dans le cadre du magazine mensuel « Bienvenue sur Terre », lequel doit être diffusé au mois de mars 2006. On peut regarder TV 8 Mont-Blanc partout en France dans le cadre du bouquet « TPS », mais aussi gratuitement sur Hot-Bird et dans les pays de Gex, de Savoie, et à Genève. Egalement disponible via internet. **Rendez-vous donc en Mars pour cette émission TV que nous attendons avec impatience !**

Gilles Meunier travaille en collaboration avec Gilles Morel, (un très ancien ufologue) le spécialiste OVNI du Dauphiné Libéré, qui était également présent à Châlons.

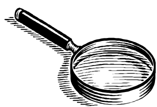


Voyage dans les Crop Circles, été 2006

Vous avez trouvé à l'intérieur de ce numéro, un dépliant publicitaire concernant notamment deux voyages prévus pour cet été en Angleterre dans les crop circles. Dirigés par Francine Blake, il est encore possible de s'y inscrire, attention le nombre de places est limité à 30 par séjour.

Ce dépliant propose en outre divers ateliers et conférences qui sortent quelque peu du cadre purement ufologique mais qui peuvent d'une certaine manière permettent de mieux comprendre le monde qui nous entoure et aider à se découvrir soi-même. Sur le plan purement financier, cet annonceur contribue au développement de notre magazine sans cesse à la recherche de sponsors ou comment joindre l'utile à l'agréable.

http://www.savoirperdu.com



6ème utopiales, Nantes 2005

Le Centre International des Congrès de Nantes accueillait ces 10-13 novembre 2005, les 6ème Utopiales consacrées à Jules Verne à l'occasion du 100ème anniversaire de l'année de sa mort. Morceaux choisis d'un grand rendez-vous tribal, l'occasion rêvée pour tous, auteurs, amateurs de SF, rêveurs et autres utopistes de venir s'adonner à leur vice favori.

Franck Boitte
Chercheur

Voyage au pays de Jules Verne

Personnellement l'annonce d'une table ronde intitulée « *Jules Verne et les Mystères de la Science* », dimanche 13/11 à 11 heures avait excité ma gourmande convoitise. Imaginez donc, Bertrand Méheust, Pierre Lagrange et Grégory Gutiérez à la même affiche. Ajoutons la charmante présence de Cypora (un nom venu d'ailleurs) Petitjean-Cerf, épouse du dernier nommé, qui a récemment suscité l'intérêt par la publication, chez Stock, de sa première œuvre romanesque intitulée "*Le Musée de la Sirène*", de Cyrille Vanlerberghe, chroniqueur du département scientifique au Figaro Magazine et, en habitué des Utopiales, de Ian Watson, annoncé comme poète et écrivain anglais ayant participé au tournage de plusieurs oeuvres du réalisateur S. Spielberg.
.
Egalement le même jour à 16h, une discussion sur le thème "*Le CNES et les OVNIS, la suite*", modérée par le journaliste Olivier Delcroix. Avec toujours aux premières loges MM. Pierre Lagrange et Bertrand Méheust ainsi que Mr. Jacques Patenet, le directeur du nouveau GEIPAN. Voilà qui promettait du sport.

Dimanche à 11h

Avec près d'une demi-heure de retard, les intervenants se mettent en place […] Mr. Watson un verre de mousseux – du champagne ? – à la main. Il ne s'exprimera qu'en anglais et sans traducteur de sorte que plus de la moitié de la centaine de personnes qui finiront par s'assembler là ne comprendra rien à ce qu'il dit et que j'aurai moi-même du mal à suivre son flot de paroles dès qu'il se mettra à parler un peu trop vite. C'est lui qui engage le débat en démarrant très fort avec le thème de la conspiration : est-il possible d'en trouver les origines dans l'œuvre de Jules Verne, existe-t-il aujourd'hui des agences qui détiennent les clés de la croissante complexité du monde?

Méheust lui répond que c'est à mesure que les sociétés modernes deviennent opaques et mystérieuses pour elles-mêmes, que, traduisant l'effroi devant la complexité croissante de la société, se répand le thème de la conspiration. *« La véritable réalité, c'est que [cette complexité croissante fait que] les choses nous échappent complètement et qu'on essaye de garder l'idée qu'il y a des gens qui ont la main dessus»*. Pour montrer que quel que soit le sujet ou l'époque, il est possible d'en tirer un mythe, comme c'est le cas aujourd'hui avec les X-Files, Grégory Gutiérez cite l'exemple des fans des Beatles qui cherchaient dans leurs albums des indices que Paul Mc Cartney était mort et que cette mort leur avait été cachée.

« Lorsque j'ai rassemblé les éléments qui allaient me permettre d'écrire mon livre, poursuit-il, je me suis aperçu que ni le spiritisme, ni la télépathie n'avaient retenu l'intention de Jules Verne. Il était beaucoup plus centré sur les thèmes qui célèbrent la technique, la technologie, l'intelligence de l'ingénieur ».

Lagrange intervient pour confirmer que Jules Verne se situe bien plus du côté de la science positive du XIXe siècle que de celui du spiritisme et que certains de ses romans trouvent leur point de départ dans des faits divers. *« C'est le cas de Robur le Conquérant qui commence par une série d'observations de sondes inconnues qui ont été entendues et aperçues. On en débat, la presse s'en empare, exactement comme ce fut le cas aux Etats Unis pour les soucoupes volantes en 1947 et avant elles l'airship de 1897. Il y a là un étonnant parallèle. Le début de 20 000 lieues sous les Mers, c'est une histoire de serpent de mer. Il y a donc chez Jules Verne ce désir de raconter les sciences, mais de façon dramatique, qui le rapproche beaucoup plus de l'univers populaire des parasciences que de la pratique scientifique au quotidien. C'est ce rapprochement qui a permis à ses lecteurs de passer assez facilement de l'univers des sciences, en construction à son époque, à celui des parasciences comme on dit actuellement »*. […]

Pour Lagrange, si l'histoire des soucoupes volantes a acquis la renommée qu'elle a aujourd'hui, c'est parce que dès 1947, l'Armée de l'air américaine a mis en place Blue Book, un programme d'études qui a fait qu'elles ont cessé d'être un simple fait-divers saisonnier pour dépasser le statut de fait-divers de courte durée et acquérir celui de longue durée. Usant constamment du double langage qui consistait à la fois à dire une chose et son contraire, l'Armée de l'air américaine a donc contribué à entretenir autour d'elles une atmosphère de secret et de conspiration. Il y avait au sein même de cette armée un débat sur la nature des preuves concernant l'origine de ces objets et par conséquent, loin d'être idiote ou le produit d'esprits dérangés qui auraient eu envie de réenchanter le réel, l'idée du complot résulte directement de la façon très curieuse qu'ont suivie les pouvoirs publics de gérer cette affaire. Finalement, cette théorie du complot naît au sein même de l'appareil militaire et il n'y a pas de vraie rupture entre la théorie populaire et la théorie savante.

Pour Méheust, en rendant légitime cette tendance à imaginer ou du moins à nourrir l'idée du complot, la société moderne finit par en devenir complogène, même s'ils n'ont à son avis jamais la précision ni le caractère si intentionnel que le public leur confère. Il y a des luttes de tendances qui aboutissent à un résultat stochastique qu'en réalité plus personne ne contrôle plus vraiment. Bertrand rapporte qu'au cours d'une discussion récente qu'il a eue avec Ian Watson portant sur la SF ou plutôt la sociologie-fiction, a été évoquée l'idée que la société moderne devenant de plus en plus complexe et inmaîtrisable, les moyens de circulation des bobards devenant infinis. Il en arrive à se demander si ces sociétés ne sont pas condamnées à devenir complètement folles : *« Parce qu'il faut toujours [imaginer] une construction à ajouter comme étage supplémentaire aux constructions antérieures »*. Dans cette fuite en avant, quel est le devenir psychique de la société moderne ?

Pour Grégory, la porte de sortie se trouve peut-être dans la manière dont les théories conspirationnistes peuvent être digérées de manière littéraire en s'intégrant dans un imaginaire culturel commun, comme ça a été le cas avec X-Files qui a récupéré et en quelque sorte recyclé des thèmes qui circulaient déjà parmi de petits groupes marginaux ayant peu de points de contact avec le reste de la société et le monde réel.

On peut citer à ce propos les 1 500 pages de littérature sauvage complètement dingue des lettres ummites censées avoir été écrites par des visiteurs venus d'une autre planète. Ce que Bertrand Méheust résume en disant que « le complot peut en quelque sorte être transformé en objet esthétique *« Mais ce recyclage vient toujours après coup, il a une longueur de retard »*.

La parole est brièvement donnée à Cypora ui précise le cadre de l'inspiration de son roman et de son activité d'enseignante en classes de rattrapage : *« Les soucoupes volantes apparaissent à ces jeunes comme une activité tout à fait inoffensive qui n'entretient ni liens avec les sciences ni avec leurs préoccupations personnelles très centrées sur leur propre place dans la société »*.

Pierre Lagrange précise : *« Avec l'importance qu'ont pris les ovnis, pas seulement dans la SF, mais aussi dans tout un tas de niches culturelles comme la publicité ou le cinéma, est apparue à partir de 1995, notamment avec les X-Files ou l'histoire de l'autopsie de l'extraterrestre de Roswell, une sorte de démocratisation de ces thèmes. Ils ont quitté les groupes de passionnés par s'étendre au grand public qui jusque là ne s'y intéressait pas en permettant au thème des ovnis de circuler librement dans la société. En se diluant, il est donc devenu beaucoup plus présent aujourd'hui qu'il ne l'était en 1995. En même temps, le débat scientifique sur la pluralité des mondes habités est venu appuyer et rendre légitime cette acceptation »*.

La discussion porte ensuite brièvement sur le récent phénomène des abductions qui pour Lagrange est *« un artéfact sociologique fortement exagéré lié à des sondages qui ont été faits aux Etats-Unis il y a des dizaines d'années au*

cours desquels on a posé aux gens des questions du genre : « Est-ce que vous avez des amnésies, des rêves récurrents, des sensations de présence ou d'oppression ou autres choses de ce genre ? » Ce qui a amené à dresser un « portait robot » des gens qui avaient été enlevés. Mais il ne faut pas oublier que ces gens-là ne sont pas spontanément venus dire : « J'ai été enlevé ». Ca c'est une construction des instituts de sondage qui ont travaillé là-dessus. Cela revient à accentuer parfois certaines choses sous prétexte de les démystifier et à perdre de vue un phénomène réel qui peut être présent. C'est par exemple le cas de l'ouvrage de G. Charpak en France qui tout en prétendant lutter contre les parasciences, accentue de façon totalement artificielle la différence entre croyances et rationnel. En tant que sociologue, la croyance, j'attends qu'on me montre ce que c'est, l'irrationnel, j'attends qu'on me démontre qu'il existe une coupure radicale entre d'un côté des gens qui seraient rationnels et de l'autre d'autres qui ne le seraient pas». […]

J'exprime mes vifs remerciements à Mme Carole Ratcliff par la qualité de son travail d'attachée de presse à cette manifestation parfaitement rodée et huilée.

Dimanche 16 h

Reprise du débat sur les ovnis à l'extrémité du coin bar, à gauche de l'allée principale, dans la fumée des cigarettes et un certain brouhaha. Outre Bertrand Méheust, Pierre Lagrange, Cyril Vandenberg et Grégory Gutierez dans le public, il s'honore à présent de la présence de Mr. Jacques Patenet qui, depuis 1971, fait partie du CNES où il est entré à 36 ans en tant qu'ingénieur en formation électronique et diplômé télécoms.

En 1977, il a participé en tant que correspondant bénévole à la création du GEPAN et collabore aujourd'hui à sa rénovation sous la nouvelle dénomination de GEIPAN, le « I » supplémentaire traduisant une volonté récente d'information du public. La séance est ouverte avec comme modérateur le journaliste Olivier Delcroix qui rappelle les principales publications de Lagrange et Méheust et notamment celle de ce « *Retour sur l'Anomalie belge »*, qui analyse la vague d'observations ayant secoué la Belgique et étant à l'origine, dit-il, de la création de la SOBEPS, ou « Société Belge d'Etude des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques ». Nous verrons plus loin comment il convient d'apprécier ces déclarations. Il se tourne ensuite vers Jacques Patenet pour lui demander « Pourquoi on ne parle jamais d'ovnis et de soucoupes volantes au CNES ? »

Jacques Patenet : *« Dans sa version SEPRA, le CNES s'occupait d'étudier les phénomènes volants non identifiés, terme que je préfère utiliser plutôt que celui d'ovni, qui est extrêmement réducteur par rapport à tout ce que l'on peut observer dans le ciel comme phénomènes lumineux, météorologiques, naturels ou artificiels. Dans cette masse de témoignages, ce que l'on peut réellement considérer comme objet, volant et non identifié ne représente qu'un tout petit pourcentage de tout ce que l'on est amené à récolter».* S'adressant à Lagrange, Olivier Delcroix lui demande de brosser les grandes lignes de l'histoire du phénomène ovni, aujourd'hui vieux de plus de cinquante ans, en insistant sur l'exception française que constitue l'existence d'un organisme comme le GE(I)PAN à l'intérieur du CNES. […]

Olivier Delcroix : *« Pierre, je voudrais revenir sur la façon dont, après cette prise de conscience dans les années 70-75, les médias ont pu intervenir et relater la perception du phénomène ovni ?»* Lagrange: «Les médias, c'est un mot très large, chacun a réagi à sa façon. La fondation du GEPAN y est certainement pour quelque chose, mais il y a eu au sein des médias une évolution parallèle. Au fil des ans, l'ovni s'est transformé, il y a eu d'abord ce phénomène de vague. Par exemple en 1954, toute la presse, tous les jours, parlait de phénomènes qui avaient été vus. Mais ce qui était rapporté dans la presse était fragile et on ne pouvait pas en faire grand' chose.

Lorsqu'un mythe se construit, on ne sait pas vraiment comment réagir. Mais ce qui est tout à fait intéressant, après l'intervention des scientifiques et notamment du CNES, par rapport aux amateurs, c'est cette tentative de démonter les choses. A la fin des années 70, on arrive à une espèce d'accalmie après une série d'affaires, comme par exemple celle de ce jeune type de Cergy Pontoise, Franck Fontaine, qui avait été raconter qu'il avait été enlevé pendant une semaine en novembre 1979. Le GEPAN avait étudié cette affaire dans laquelle apparaissait qu'une espèce de dimension fantastique avait été ajoutée et cela avait un peu cassé les choses en plombant le phénomène dans une espèce de folklore[1]. Aujourd'hui, la presse rapporte beaucoup moins d'observations tout en maintenant une espèce de culture générale autour du sujet avec les recherches sur la vie dans l'espace.». Cyrille : *« Très concrètement, depuis 7 ans, dans la rubrique scientifique que je fais pour le Figaro, je n'ai été confronté qu'à un seul cas qui aurait pu être lié à ce dont on parle ici.*

C'était après la catastrophe de Columbia. Le CNES s'était rendu sur place pour constater qu'il ne s'agissait que d'un bloc de mousse à demi calciné qui avait mis le feu dans un tas de branchages avant d'être envoyé plus loin, poussé par le vent. Ce n'est donc pas par soucis de cacher quelque chose que la presse nationale ne relate pas ce genre d'incident. S'il semble s'être atténué, le phénomène s'est aussi déplacé. A partir de 1995, on a découvert des planètes en dehors du système solaire et on sait que la possibilité qu'il existe de la vie ailleurs est plus que probable». […]

Olivier Delcroix : *« Peut-on parler un peu plus longuement de la vague belge ?»* Pierre Lagrange: *« En 1989, on a commencé à rapporter des observations de phénomènes solides, des triangles volants, avec des structures sombres qui étaient vus à très basse altitude. La SOBEPS, la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, a étudié ces phénomènes en recueillant des témoignages absolument hallucinants. L'impression qui se dégage est que d'abord il y avait bien quelque chose dans le ciel, ensuite qu'on ne savait pas ce que c'est et qu'on était donc en présence d'un de ces phénomènes typiques de vague[2]. A la différence de 1954, cette vague a été étudiée par des enquêteurs qualifiés en sorte qu'on a recueilli une masse d'informations tout à fait insolite et intéressante. J'avais fait à l'époque à la Cité des Sciences de la Villette un documentaire portant sur le travail des ufologues. Pour les enquêter[3], j'avais suivi Michel Bougard qui est le président de cette société et historien des sciences, donc quand même pas un zozo, pour montrer d'une part comment on y travaille. Et à quel point d'un côté, [ce travail] est sérieux et de l'autre, qu'à un moment on bute, il y a un moment où on ne peut pas aller au-delà de certaines choses, on a une impression de tenir quelque chose, on ne sait pas expliquer tout, mais on n'a pas ce qu'il faudrait pour en faire un relevé scientifique. Il y a une espèce de fossé qui existe entre la façon dont les scientifiques travaillent dans leurs laboratoires et ces choses là, qui sont des histoires qui sont bien décrites, précises, mais où il manque un certain de nombre d'éléments pour que les scientifiques puissent s'y intéresser.*

Et depuis, dans toutes ces armoires remplies de rapports d'observations, ça dort à Bruxelles, dans un petit bâtiment où sont entreposées toutes ces archives. Et, on se dit, « Qu'est-ce qu'il faut pour qu'il se passe quelque chose à partir de ça ? » Olivier Delcroix : *« Il y avait quand même eu une soirée thématique sur ARTE »* Lagrange : *« Oui, mais cela ne résout pas la question de se dire : « Où est-ce que ça achoppe, où est-ce que ça coince pour passer de quelque chose de bizarre à autre chose qui aurait enfin un contenu scientifique ? C'est le problème qui s'est posé pour le GEPAN».*

Franck Boitte que tous ces bavardages ont fini par excéder demande alors à intervenir dans la discussion, ce qui, après un certain désordre, lui est accordé. Betrand Méheust : *« Bon, on discute après, ou maintenant ?* » Franck Boitte : *«Maintenant si possible. Mais je n'en ai pas pour longtemps. »*

On finit par me tendre un micro. *« Bonjour, je me présente, je m'appelle Franck Boitte. La raison pour laquelle j'ai demandé à intervenir maintenant, après qu'il a été très longuement question de la SOBEPS, est que je fais partie de cette association. Je voudrais commencer par rectifier la déclaration de tout à l'heure selon laquelle la SOBEPS a été créée suite à la vague de 1989. C'est inexact (brouhaha de voix diverses). La SOBEPS a été créée en 1971 et j'en fais partie comme enquêteur depuis 1972. Je ne peux donc pas laisser passer ce genre d'affirmation. La seconde chose sur laquelle je voulais également rebondir et [pour laquelle] je m'excuse encore d'avoir demandé à prendre la parole maintenant, est de répondre à la question soulevée par Pierre Lagrange, question que l'on est effectivement en droit de se poser : « Qu'est-ce qui fait que tous ces rapports qui sont engrangés à la SOBEPS – je signale au passage que lorsque je les ai comptés, et je pense être le seul à l'avoir fait, j'en avais trouvé exactement 657, et non des milliers comme on ne l'a que trop souvent écrit, même si ce chiffre évolue encore un peu tous les jours. Il faut toujours se méfier des exagérations. C'est bien simple, ces rapports sont consignés par ordre alphabétique de lieu dans 16 classeurs format A4 et chacun de ces classeurs en contient entre 40 et 50. Faites le calcul vous-mêmes.*

Suite page 29



Mutilations d'animaux en Suisse

Divers phénomènes inhérents à la problématique OVNI méritent une attention toute particulière. Celui des mutilations revient de manière plus ou moins récurrente dans nos réflexions. Il est bon de ne pas perdre de vue cet autre aspect de notre recherche d'autant plus quand elle se rapproche étonnamment de nos frontières.

Michel Granger
Auteur, chimiste

Cet été, je signalais dans une chronique d'un journal des mutilations d'animaux en Suisse ; le coupable présumé dénoncé par les médias n'incitait pas à trop faire de commentaires. Dans le journal suisse « Le Matin » du 8 août, on pouvait lire, en effet, « Zoophile sadique, la vague de cruauté se poursuit. Cinquante victimes à son tableau de chasse ! »

Il semblait donc s'agir des méfaits d'un désaxé sexuel helvète à forte pulsion hormonale qui, après avoir forniqué avec quelques bestiaux, s'en prenait à eux avec cruauté pour les taillader, parfois à mort. Une source Internet, parlant du cas d'un mouton décapité, précisait que le sadique s'était livré à un accouplement contre nature sur le cadavre de l'animal !

L'éveil de mon intérêt concernant d'éventuelles mystérieuses mutilations de bétail en Suisse, était donc vite retombé du fait de cette explication sordide. Et tout en serait certainement resté là si je n'avais pas reçu, fin septembre, un courrier de mon éditeur, JMG, me répercutant une lettre de Mme Renée Maier, de Lausanne. Une lectrice de mon « Grand Carnage » et de sa mise à jour intitulée : « Mutilations de bétail en Amérique et ailleurs… 30 ans de mystère extraterrestre ? », sortie en 2003, qui, fort aimablement, tenait à ma disposition un dossier de presse sur ces fameuses mutilations animales en Suisse !

Ah des lectrices comme ça, croyez-en mon expérience d'écriture qui dure depuis plus de 30 ans, on n'en rencontre pas souvent. Si bien que je me suis vite retrouvé avec un copieux dossier de coupures de journaux indiquant que les prolongements à l'affaire du sadique méritaient, cette fois, une grande attention car l'ampleur du phénomène des blessures sur une cinquantaine d'animaux dans les cantons du Nord Ouest de la Suisse dépasse largement les capacités de nuisance d'un pervers, fût-il suisse !

Mais la thèse du sadique avait déjà du plomb dans l'aile du fait de sa capacité à échapper à la police. « Le zoophile existe, je ne l'ai pas vu », titrait le Matin Suisse du 29/9, parlant finement d'une psychose qui avait accouché d'une souris.

En fait, la police neuchâteloise, qui n'avait pas lésiné sur les moyens d'enquête (1200 jours de travail et un million de francs suisse de dépense), en était arrivée, ayant fait choux blanc, à la conclusion que le mystérieux sadique zoophile n'existe pas et que le tout ne serait que la manifestation d'une légende rurale (Tribune de Genève du 26/09) colportée par la rumeur ayant fait irruption cet été en Suisse Normande et Alémanique.

Bien sûr, à ce prix là, il a été facile de trouver des preuves de l'action naturelle de prédateurs, notamment sur un âne retrouvé mort, dans le Val-de-Travers (ça ne s'invente pas), et émasculé. Dans une courte émission de la télévision suisse normande TSR, intitulée « De mal en pis » (qui disait que les Suisses n'ont pas d'humour ?), diffusée le 9/10 et que Mme Maier m'a permis de visionner sur bande VHS, M. Olivier Guéniat, chef de la Sûreté neuchâteloise, affirme que le sexe de l'animal a été « emporté » et non mutilé !

Une nuance qui fait basculer l'acte de la catégorie d'actes barbares imputables à l'homme à l'action prédatrice nécrophile d'animaux carnivores tel le renard sur des bêtes mortes naturellement. Une manœuvre dilatoire très prisée quand on ne trouve rien ! Un discours maintes fois entendu dans les milliers de cas suspects qui se sont produits en Amérique depuis les années 60.

En tout cas un moyen de faire retomber la tension car celle-ci avait tendance à devenir dangereuse avec des fermiers, qui impatients de voir le sadique arrêté, avaient organisé des surveillances et des patrouilles avec envie de se faire justice eux-mêmes s'ils prenaient sur le fait « le monstre des alpages » (Le Dauphiné Libéré 06/10).

L'âne est mort d'une crise cardiaque, écrivait le Nouvelliste du Valais. Celle-ci a dû être d'une violence inouïe puisque l'animal s'en est trouvé lévité dans le champ voisin, tel que souligné par Mme Maier qui, tout comme moi, ne voit pas, dans cette explication banalisée et apaisante, l'expression de la vérité. « Ce n'est pas parce qu'il y a un certain nombre de maltraitances chaque année que ces mini-mutilations relèvent du même phénomène », m'écrit-elle. La Suisse, après avoir vu naître la vache violette avec le stigmate d'une marque de chocolat sur le dos, vient-elle de signaler le premier âne volant ?

Quant à l'expérience nocturne destinée à voir si les prédateurs suisses sont si affamés que cela – un petit veau sacrifié livré à ces bêtes sanguinaires, ceci sous l'œil de caméras infrarouges d'une acuité suisse – elle a lamentablement foiré.

Ces prédateurs sont plus malins que les autorités, ils savent faire la différence entre un appât bien apprêté et un âne innocent dont le proprio se lamentait que la perte allait priver de distraction une ribambelle de jeunes cavaliers !

Quoi qu'il en soit, nous allons continuer à suivre les développements de cette affaire, sachant qu'en la matière la part émotionnelle causée sur les populations n'a qu'un équivalent : l'embarras dans lequel elle plonge les autorités confrontées à quelque chose qui, pourtant, ne relève pas d'une intervention extraterrestre, il faut bien en convenir. Dommage, ça les arrangerait bien…

- 1973 : au cours d'une panne générale d'électricité dans le sud de la Floride, des lueurs sont observés au-dessus du réacteur atomique à Turkey Point (Y. Naud, tome 4, p.110 ; Berlitz, p.116).

- 1973 : Un OVNI est observé au centre spatial de Sandusky, dans la zone du cyclotron nucléaire (Durrant, p.286).

- 1973 : Un capitaine d'aviation observe un objet lumineux qui se déplace lentement dans le ciel de Marcoule (Schneyder, pp.40-42).

- 1974 : En France, un OVNI est observé au-dessus de l'espace aérien de la centrale nucléaire de Marcoule (VERONICA, p.30).

- 1974 : Un OVNI est pris en photo ; il stationnait au-dessus du centre expérimental nucléaire de Cadarache (Gardes, p.217).

- 1975 : On recense 130 observations d'OVNI au-dessus des silos nucléaires de Cascade (Costagliola, p.58) .

- 1977-1978 : le ciel de Marcoule et les abords de l'usine de recherche atomique sont fréquemment visités par des OVNI (VERONICA, p.30).

Ceci dévoilé, faut-il voir là une surveillance particulière de nos « extra-terrestres » qui viendraient, en quelque sorte, faire le point sur l'état actuel de nos « progrès » en la matière ? L'hypothèse a été émise et même longuement développée, ici ou là. On se souvient d'affirmations comme celle-ci :

« Lorsque la bombe atomique éclata sur le Japon, les Célestes comprirent que l'humanité avait maintenant à sa disposition un moyen de se détruire elle-même (…) Ils arrivèrent en nombre croissant pour observer et étudier les réactions physiques à la surface de la Terre après les essais nucléaires (…) » (Brinsley Le Poer Trench, pp.176-177).

Un autre exemple : *« En mai 1946, la Russie, la Suède, la Finlande, la Norvège et le Danemark commencèrent à voir apparaître d'étranges objets (…) Il y avait un an que l'homme avait fait exploser son premier dispositif atomique à Alamagordo. »* (Franck Edwards, p.63).

Idem pour Berlitz qui écrit :



« Une intensification de l'activité OVNI semble avoir été de règle au cours des guerres récentes » ou encore : *« les déflagration en plein ciel (…) peuvent avoir des échos prolongés et, si d'autres intelligences nous observent, cette intense activité nucléaire de notre part peut constituer une cause d'inquiétude bien compréhensible. »*

Si le danger du nucléaire est présent dans les discours des ufologues et écrivains, il l'est également dans ceux des contactés. On en a vu un exemple plus haut, en 1957 en Argentine ; la même année, c'est au Brésil que le professeur Guimaraes rapporte que *« l'utilisation indiscriminée de la bombe atomique augmente sensiblement la ionisation du globe (…) et cause la destruction des couches de l'atmosphère (…) Si on ne prend pas davantage de précautions lors de l'emploi de ces terribles inventions, nous souffrirons tous des conséquences de telles explosions »* (R. J. Perrin, pp.59 à 64). Les exemples ne manquent pas, dans toute la littérature ufologique, de conversations rapportées entre humains et occupants d'OVNI, qui sont des mises en garde de nature écologiste.

Le problème, comme je l'ai déjà souligné ailleurs et en d'autres temps, est qu'on peut très facilement trouver des corrélations et faire parler les chiffres à notre gré, comme on le fait aujourd'hui pour le nucléaire.

Ainsi, aéroports, cours d'eau, voies ferrées, monuments mégalithiques, lignes à haute tension, camps militaires, etc. ont été survolés par les OVNI. Et rien n'est jamais venu confirmer ou infirmer les hypothèses des uns et des autres. Le temps a passé, chacun y est allé de son hypothèse, chacun a emmagasiné ses cas…

« Nous ne sommes que deux pauvres casseurs de cailloux ; d'autres feront la route » (Pauwels et Bergier).



Ils ont dit…

« Les *aliens* traitent les *abductees* comme nous traitons la Terre. Les kidnappés se trouvent au premier plan de l'évolution de la conscience, une transformation globale qui prend de l'ampleur, guidée – peut-être – par des forces externes ou de l'intérieur, et qui ambitionnent d'**élargir notre conscience** ».

Ed Bullard, sociologue du folklore

« Je suis arrivé à la conclusion que ce phénomène est l 'aboutissement d 'un engagement complexe d 'une intelligence en faveur de l **'évolution de la conscience et de la préservation de la planète** »

Dr. John Mack, professeur de psychiatrie à Harvard

des 6 couches que nous avons mises en évidence au début de cet article et qui peuvent être appliquées tant aux phénomènes SETI que ufologiques, aux rencontres rapprochées et aux entités qui leur sont associées. Une telle méthodologie permettrait d'ouvrir la voie à la vérification rationnelle d'hypothèses dans un domaine important qui n'a été jusqu'ici que trop longtemps écarté du courant principal de la science.

Notes:

1.Jacques Vallée est titulaire d'un Doctorat Informatique. Eric Davis est Docteur en Physique ; tous deux sont membres du National Institute for Discovery of Sciences (NIDS) de Las Vegas (USA).

2. Pour la version anglaise de ce texte : www.nidssci.org/pdf/Vallee davis.pdf ; pour une traduction française partielle : www.rro.org/ documents/ Articles/Vallée/Incommensurabilité

3. C'est cette idée qui conduisit les pionniers de l'informatique à imaginer une codification sur carte perforée (dite Hollerith) permettant, par combinaison de perforations ou de leur absence, la représentation des nombre de 0 à 9, des 26 lettres de l'alphabet en majuscules et minuscules et d'un certains nombre de signes dits spéciaux »
(parenthèses, points d'exclamation, etc.) (NdT)

4.C'est la société Apple qui, en opposition avec les conceptions primitives de Dos qui nécessitaient une écriture, un apprentissage suivi de mémorisation difficiles des fonctions a exécuter, a pour la première fois imaginé de remplacer cette écriture par un petit dessin rappelant la fonctionnalité qu'elle permettait. L'idée a ensuite été reprise par les concepteurs de Windows comme « surcouche » derrière laquelle les fonctions Dos se dissimulaient (NdT).

5. La plupart des chercheurs ignorent le fait que l'endroit des apparitions appelé « Cova da Iria » en référence à la demi déesse grecque Iris, messagère des dieux dont le symbole est l'arc-en-ciel, était déjà réputé « magique » dès le XIIe siècle. Le nom même de Fatima est à mettre en relation avec le vœu prononcé par un prince local lors des luttes entre les communautés ethniques de l'époque et les envahisseurs musulmans (NdT—notes, révélations et recherches personnelles)…

6. Un autre exemple réside dans l'émission d'odeurs suaves, parfums de fleurs ou de sons, associées à des phénomènes de type parapsychologique ou religieux. L'entourage de Mme Blavatsky, pour ne citer qu'elle, en a rapporté de nombreux exemples, considérés comme autant de fraudes par ses détracteurs (voir notamment O.S Olcott, *A la découverte de l'occulte*, Ed. Adyar, 1976, pp. 17-18, 21, 25, 93-94, 96, 98-99, etc.) (NdT).

7. La relation me semble ici inversée: entre l'oiseau et la mouche elle est de nature « dominant-dominé » tandis que sans être totale—et ceci pose d'ailleurs problème car on peut se demander pourquoi elle ne l'est pas—elle est de nature « dominé-dominant » entre le percipient et l'entité abductrice (NdT).

8. Je me suis fait plusieurs fois l'avocat de ces idées. Un grand pas serait déjà accompli si, au niveau européen, les ufologues pouvaient se mettre d'accord sur un modèle unique de rapport d'enquête qui comporterait aux mêmes endroits, les mêmes rubriques. Voir mes articles dans Inforespace #81, année 1991 (*« Présentation des rapports d'enquêtes »*), #84 et #85 (*« Analyse des rapports d'enquête de la période 89-91 »*), année 1992. Voir aussi *« La vague de 1954 en Belgique: Année charnière pour l'ufologie européenne »*, pp. 20-21.

Note sur la sémiotique-sémiologie (NdT)

Selon son inventeur, le philosophe américain Charles Sanders Peirce (1893-1914), la sémiotique est « la science des systèmes de signes». Peirce, Charles Sanders (1839-1914), philosophe et physicien américain est né à Cambridge, Massachusetts. Après avoir obtenu un diplôme universitaire, il enseigna de 1864 à 1884 la logique et la philosophie de façon intermittente aux universités Johns Hopkins et Harvard où il avait effectué ses études. En 1877, il devint le premier représentant américain du Congrès international de géodésie.

Dès 1861, il avait entamé une série d'expériences sur le pendule [dit de Foucault] qui contribuèrent à la détermination de la densité et de la forme de la Terre, et une recherche sur la mesure des ondes lumineuses. En 1867, il se tourna vers le système de logique créé par le logicien et mathématicien britannique George Boole et jusqu'en 1885, travailla au développement de l'algèbre à deux valeurs imaginée par ce dernier, qui annonçait à la fois la logique formelle et la représentation informatique binaire. Peirce est célèbre pour son système philosophique, appelé plus tard pragmatisme. Selon cette philosophie, aucun objet ou concept ne possède une valeur ou une importance intrinsèque. Leur signification réside seulement dans les effets pratiques qui résultent de leur utilisation ou application. C'est pourquoi la « vérité » d'une idée ou d'un objet peut être mesurée par une recherche empirique sur leur utilité.

Cette conception fut développée par les philosophes américains William James et John Dewey et influença profondément la pensée philosophique et sociologique moderne. Les œuvres principales de Peirce sont *Recherches photométriques* (1878) et *Études de logique* (1883). Ses essais parurent à Londres en 1923 (après son décès) sous le titre *Chance, Love and Logic*, traduit en français par *Hasard, Amour et Logique.* Bien que la réflexion sur le signe et les systèmes qu'il engendre ait une longue histoire dans la philosophie occidentale, elle ne s'est vraiment développée qu'au début du XXe siècle. Il ne faut pas la confondre avec la « semiologie », définie par le linguiste suisse Ferdinand de Saussure. Le linguiste Greimas a établi entre ces deux approches une hiérarchie en faisant de la sémiologie la théorie générale dont dépendrait la sémiotique. Malgré leurs différences, sémiologie et sémiotique reprennent dans la description du signe la même distinction fondamentale entre sa signification (son contenu, son sens) et ce qui est le véhicule de cette signification (sa forme). Ces notions sont désignées chez Peirce par les termes *signatum* et *signans*, et, chez Saussure, par signifié et signifiant, dont l'usage s'est généralisé aujourd'hui.

Si l'œuvre de Saussure s'est limité essentiellement au signe linguistique, pour Peirce la sémiotique constitue le fondement même de la logique en tant que « science des lois générales nécessaires des signes ». Il a proposé une classification des signes en fonction de la nature des rapports existant entre signifiant, signifié et référent (l'objet du réel auquel renvoie le signe), La sémiologie (du grec séméîon, « signe »), telle que Saussure l'évoque dans son *Cours de linguistique générale*, est « une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ».

Par la suite, Émile Benveniste a défini la langue comme étant l'interprétant de tous les autres systèmes sémiotiques, puisqu'il est impossible d'expliciter quoi que ce soit sans le langage. La sémiotique ne se limite pas au signe linguistique ; elle décrit les systèmes de signes au sein de la vie sociale en prenant en compte leur dimension conventionnelle (car c'est en vertu d'une convention spécifique à une époque et à un lieu qu'un signe signifie quelque chose) et le rôle joué par l'interprétant. C'est Peirce qui a théorisé la question du caractère conventionnel du signe, soulignant par ailleurs que le signe est une chose qui en représente une autre pour quelqu'un. La sémiotique linguistique structurale a donné naissance à une sémiotique littéraire, qui est une sémiotique narrative. Elle a en effet trouvé ses principales applications dans l'étude de la narration ; elle a été illustrée notamment par les travaux de Roland Barthes, comme *Essais critiques* (1965), *SZ* (1970) ou Sade, Fourier, Loyola (1971), par ceux de A.J. Greimas, *Du sens, essais de sémiotique* (1970) et de Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* (1973).

Etrangement, l'un des autres grands explorateurs de la logique du signe et du langage, A. Korzybski, inventeur de la sémantique générale, à qui l'on doit la célèbre remarque que « la carte n'est pas le territoire » ne cite qu'une seule fois Pierce dans son monumental ouvrage *Science and Sanity* et ne le reprend pas dans la liste des 55 penseurs qui ont inspiré ses recherches (International non-Aristotelician Librairy Publishing Cy, 4th edition, 1958 – ISBN 0-937298-01-8.). Pour une application précoce de la sémiotique à l'ufologie, voir G. Hunt Williamson, « Other Tongues, Other Flesh », Neville Spearman, 1969 (seconde impression), pp.94-151

Encyclopédie Microsoft ® Encarta ® 2003. © 1993-2002, Microsoft Corporation.et documentation personnelle du traducteur.

Bibliographie:

Davies, E.W. (2001), *Wormhole-Stargates : Tunneling through The Cosmic Neighborhood*, MUFON 2001 InterrnatiUFO Symposium Proceedings, Irvine, CA., pp.32-50

Foucault, M. (1966), *The Order of Things*, trans. by A. Sheridan, Random House, New York, 1970, original ed.

Freitas, R. A. (1980), *A Self-Reproducing Interstellar Probe*, J. British Interplanetary Soc., 33:251-264.

Highwater, J. (1981), *The Primal Mind: Vision and Reality in Indian America*, Meridian, New York.

Kaku, M. (1995), *Hyperspace : A Scientific Odyssey Through Parallel Universes, Time-Warps, and the 10th Dimension*, Anchor Books Doubleday, N.Y.

Kuiper, T. B. H. and Morris M. (1977), *Searching for Extraterrestrial Civilizations*, Science, 196:616-621, 1977.

Matloff G. (1998), Personal Communication, New York University, New York, N.Y.

Morris, M.S. and Thorne, K.S. (1988), *Wormholes in spacetime and their use for Interstellar Travel : A tool for reaching General Relativity*, Am. J. Phys., 56, n°5, pp.395-412.

Oliver, B.M. et al. (1973), *Project Cyclops : A Design Study of a System for Detecting Extraterrestrial Intelligen life*, NASA-Ames research Center, CR 114445, pp.177-181.

Rescher, N. (1985), *Extraterrestrial Science*, in Extraterrestrials: Science and Alien Intelligence, E. Regis Jr., ed., Cambridge Univ. Press, Cambridge, U.K.

Rucker, R. (1984), *The Fourth Dimension : A Guided Tour of the Higher Universes*, Houghton-Mifflin, Co., Boston.

Schwarzchild, B. (2000) *Theorists and Experimenters Seek to Learn Why Gravity is So Weak*, Physics Today, 53, n°9, pp.22-24.
Stride, S. L. (1998), *SETV - The Search for Extraterrestrial Visitation: Introduction to a Heterotic Strategy in the Search for ETI*, Journal for Scientific Exploration, submitted.

S. L. Stride (2001), *An Instrument-Based Method to Search for Extraterrestrial Interstellar Robotic Probes*, J. British Interplanetary Soc., 54:2-13.

Vakoch, D. A. (1995), *Constructing messages to extraterrestrials: An exosemiotic approach*, Paper IAA-95-IAA.9.2.05 presented at the SETI: Interdisciplinary Aspects Review Meeting, 46th International Astronautical Congress in Oslo, Norway.

Vakoch, D. A. (1999), SETI Institute, Personal Communication

J. Vallee (1975a), *The Invisible College: What a Group of Scientists Has Discovered about UFO Influence on the Human Race*, E. P. Dutton, New York.

J. Vallee (1975b), *The Psycho-Physical Nature of UFO Reality: A Speculative Framework*, AIAA Thesis-Antithesis Conference Proceedings, Los Angeles, pp. 19-21.

J. Vallee (1988), *Dimensions: A Casebook of Alien Contact*, Ballantine Books, New York.

J. Vallee (1990), *Confrontations: A Scientist's Search for Alien Contact*, Ballantine Books, New York..

Visser, M. (1995) *Lorentzian Wormholes : From Einstein to Hawking*, AIP Press, N.Y.

Internet :
Vallée J. et Davis E.W (2003) . http://www.nidsci.org/pdf/Vallee_davis.pdf
Site de J. Vallée : www.jacquesvallee.com.
Tough A. (2000) http://members.aol.com/Allen Tough/strategies.html, Univ. of Toronto, Canada.

Pour une estimation récente (2005) des dimensions de l'univers : http://www.space.com/scienceastronomy/051208_spiral_arm.html

Pour en revenir à la question de Mr. Lagrange, et j'en aurai fini, ce qui bloque est tout simple : on se trouve devant une masse de témoignages qui ont été plus ou moins bien enquêtés, mon épouse, ici à mes côtés, m'avait accompagné lors de certaines de ces enquêtes, nous étions sur place le dimanche 3 décembre alors que la vague avait commencé le 29 novembre. Il était donc difficile de faire plus vite[4].

Ce qui se passe c'est que tous ces témoignages ne sont que des témoignages, avec très peu de données scientifiques exploitables. On a donc une masse de comptes-rendus avec des données scientifiquement exploitables très peu nombreuses et très rares. La SOBEPS s'est assurée la collaboration régulière de scientifiques tels que MM. Meessen et Brenig que je connais bien tous les deux, mais, je le répète, sur 100 témoignages, il y a peut-être un ou deux cas scientifiquement exploitables. Et, Pierre, c'est cela qui bloque ».

Olivier Delcroix : *« Je voudrais le sentiment de Jacques Patenet sur cette affaire ».* Jacques Patenet : *« Je suis d'accord avec Monsieur. Nous avons en archives à peu près 6 000 témoignages, qui remontent à 1951 et se sont tous déroulés en France. Cela ne veut pas dire 6 000 cas, ça représente entre 2 000 et 2 500 PV de gendarmerie. Et il y en a effectivement très, très peu qui présentent des éléments concrets que l'on peut analyser, ça se compte sur les doigts des deux mains, maximum, sur l'espace de 50 ans. Ce qui reste ne sont que des témoignages. Et la plupart du temps, il s'agit d'un témoignage unique, on analyse un peu le témoin, on arrive à décider relativement facilement si c'est quelqu'un qui raconte des histoires. Même si on a une très forte proportion de gens de très bonne foi, qu'on n'a pas de raison de mettre en doute, il n'y a pas grand-chose à en tirer. Nous avons subdivisé ces témoignages en 4 catégories, la quatrième reprenant les témoignages « non exploitables », ceux que l'on ne va même pas enquêter et dont on ne peut rien faire. Ils représentent tout de même entre 30 et 35%. »*

Olivier Delcroix : *« Quelles sont les autres catégories ? »* Jacques Patenet : *« La catégorie A regroupe les choses qu'on explique parfaitement, phénomènes naturels, astres, rentrées atmosphériques, météorites, etc. Très proche de celle là, la catégorie B reprend les cas pour lesquels on est a peu près sûr qu'il existe une explication banale. Réunies, ces deux catégories représentent à peu près 85% de l'ensemble. Restent entre 10 et 15% de phénomènes qu'on n'a ni expliqués, ni identifiés, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'explication, puisqu'on n'a pas forcément l'intégralité des données. Mais on a jugé le témoignage suffisamment crédible, la description suffisamment étayée pour décider qu'il s'est réellement passé quelque chose, mais on ne sait pas dire quoi. C'est ce que nous appelons des PAN [catégorie] D. Et à l'intérieur de ceux-ci, on a de rares cas où il y a des traces ».*

Pierre Lagrange : *« Une précision sur ce que vient de dire Franck : ce n'est pas la première fois qu'on s'est trouvé dans ce genre de situation dans l'histoire des sciences. L'exemple très connu est celui des météorites, longtemps considéré comme non scientifique, accepté après. La question est donc de savoir quel genre d'outil on met en place pour pallier aux insuffisances de témoins qui ne sont pas entraînés à l'observation du ciel et, malgré la pauvreté du témoignage, en tirer des informations qui pourraient être intéressantes? A partir de là, l'ufologie pourrait éventuellement passer à un stade scientifique, si on arrive à dépasser le stade de l'anecdote. »*

Bertrand Méheust : *« Vous parliez des météorites. C'est vrai, mais ce genre de phénomène se produit très régulièrement, tous les jours, donc, à force, on a bien été obligé de se demander ce qu'étaient ces cailloux dans le ciel ».*

Pierre Lagrange : *« Avant 1803, la catégorie « météorites » n'existe pas. C'est tout à fait autre chose, des illusions d'optique, des pierres fossiles, etc. Il a donc fallu construire la catégorie « météorites » ; mais il a aussi fallu que la mécanique céleste évolue, pour permettre, rendre crédible l'idée qu'il y a des pierres qui tombent du ciel. Car selon la mécanique céleste antérieure, c'est quelque chose qui n'avait pas de sens. C'est là qu'il y a vraiment quelque chose à créer, pour permettre d'isoler quelque chose qui serait pertinent d'un point de vue scientifique. Dans l'état actuel des choses, on a l'impression d'être confronté à un phénomène parfaitement aléatoire, hasardeux, avec des informations pas fiables et tout, et, être scientifique, à mon avis, c'est être capable de créer des procédures qui vont faire émerger quelque chose de reproductible, s'il y a quelque chose de reproductible à trouver ».*

Lagrange évoque ensuite le phénomène de la foudre en boule, considéré jusque vers 1970 comme une hallucination due à la persistance rétinienne d'un éclair classique et qui, au sens premier, est donc un ovni, tandis que Cyrille Vanlerberghe s'interroge sur ce qui se passe à l'étranger, Etats-Unis, Russie, Belgique. Jacques Patenet répond que si à titre personnel, il n'a pas pris contact avec la SOBEPS, un organisme s'est créé au sein de l'armée uruguayenne pour tenter de collationner et centraliser les observations d'Amérique du Sud ».

Bertrand revient sur la vague belge pour faire remarquer que les vagues qu'il a enquêtées en France, comme par exemple celle des années 1970 qui eut lieu en Bourgogne, n'ont rien à voir avec la vague belge. Aucune autre vague n'a eu la même homogénéité, avec des phénomènes vus d'aussi près, au ras des toits, décrivant des structures très nettement profilées, par plusieurs personnes à la fois … C'est sans équivalent et je suis très étonné qu'elle n'ait pas fait plus de bruit ».

Jacques Patenet revient ensuite sur le GEPAN : « En 2001, on s'est demandé de ce que l'on ferait de la base de données existante. Le CNES a fait faire un audit pour voir s'il fallait continuer la collecte des cas et poursuivre l'activité. Il s'est passé beaucoup de choses au cours de cette période. La réponse affirmative qui est tombée fin 2001 a été que la relance sera désormais accompagnée de la présence d'un. Comité de pilotage, chose que j'ai mis en place à partir de fin 2004, début 2005 avec une quinzaine de personnes qui, contrairement à l'ancien Comité scientifique, peuvent préconiser l'une ou l'autre orientation en termes d'activité et faire appel aux organismes d'état militaires ou civils existants ainsi que d'un certain nombre de chercheurs essentiellement issus du CNRS ».

Olivier Delcroix : *« Alors Yves Sillard, qui était en quelque sorte à l'origine du GEPAN, revient en temps que président ? »*

Jacques Patenet : *« Après une carrière bien remplie au service de l'état, Yves Sillard, qui est une personnalité incontournable, a été sollicité pour prendre la présidence de ce Comité de pilotage On a rebaptisé le nouveau service GEIPAN, avec un «I» qui traduit la volonté d'information du public, car il n'est pas facile de trouver des sigles qui soient facilement mémorisables. Cette décision importante d'avoir une meilleure communication vis-à-vis du public a été prise à l'issue de la première réunion du Comité de pilotage. A l'époque du Conseil scientifique, en gros 20 à 25 documents avaient été publiés sur la question. Etant donné que lorsqu'en 1988, ce Conseil scientifique a cessé ses activités, il n'y avait plus aucune directive pour publier quoi que ce soit et tout qui s'est passé depuis lors est resté enfoui au CNES. Nous allons donc commencer par publier un certain nombre de documents de nos archives qui seront mis à la disposition des chercheurs. C'est un travail de longue haleine, parce qu'il y a vraiment beaucoup à dire ».*

Pierre Lagrange : *« Aujourd'hui, les relations entre la science et le citoyen ayant évolué, on n'est plus dans cette idée des années 50 qu'il y a le savant d'un côté et le public de l'autre. Comme on a de plus en plus de groupes concernés, comme dans le domaine de l'alimentation ou des maladies, il est normal que le public participe à cette évolution. Le GEPAN avait déjà proposé en 1977 ce genre d'idée, alors qu'elle n'était pas d'actualité. Pendant longtemps, il a eu du mal à gérer sa propre audace. On peut désormais aborder cet aspect des choses avec plus de sérénité. Il est dommage qu'entre temps, le contenu lui-même du dossier ovni s'est transformé et que l'opinion a encore évolué dans une autre direction. S'il y a eu une époque où les questions qui étaient soulevées par l'opinion, il était impensable que les scientifiques s'y intéressent, je crois qu'aujourd'hui il est sain et normal que le public participe à ce genre de débat et que les scientifiques soient un peu plus sérieusement à l'écoute des questions qui sont posées, surtout lorsque celle de la pluralité des mondes habités est relancée, même si, alors qu'ils le sont dans l'esprit du public, les deux domaines ne sont pas forcément liés ».* […]

Jacques Patenet termine en précisant que des contraintes légales empêchent que soient divulguées certaines informations sensibles et que les gens qui se plongeront dans les archives du CNES risquent d'être fort dépités par leur contenu.

F. Boitte pour l'OMPP[5]
18 novembre 2005

Courrier des lecteurs

6ème Utopiales… suite

Les intervenants :

A propos de Mme Cypora Petitjean-Cerf : http://www.nouvelobs.com/articles/p2134/a277850.html

Le dernier ouvrage de Pierre Lagrange s'intitule « *La Guerre des mondes a-t-elle eu lieu ?* ». Il est consacré à la prétendue panique qu'avait déclenché aux Etats-Unis l'émission d'Orson Welles en 1938, qui fut longtemps l'une des tartes à la crème des socio-psychologues.

Comme le philosophe Bertrand Méheust, Grégory Gutiérez est membre du Comité Directeur de l'Institut Métapsychique International à Paris auquel collaborent Pierre Macias et le statisticien et maître de conférences Y. Lignon. Il vient du publier une histoire de la parapsychologie intitulée « *Les Aventuriers de l'Esprit* ». Site thématique : http://groups.google.com/group/Aleph

Pour en savoir plus sur Ian Watson : http://branchum.club.fr/watson.htm

Les Utopiales en général : http://www.yozone.fr

Notes :

1 : Il va de soi que je ne fais absolument pas mienne cette présentation des choses.
De récits d'enlèvements apparaissent dès les premières années de la période moderne du phénomène et on en trouve des traces jusqu'au Moyen-Age, interprétées par la culture (essentiellement religieuse) de l'époque. Même en plein XXe siècle, cette perception a longtemps continué à être occultée.

J'ai étudié – et continue à étudier – plusieurs cas d'enlèvements (des « ravissements » selon le jargon désobligeant heureusement de plus en plus délaissé des socio psychologues), en profondeur et notamment un cas français se situant vraisemblablement dans une fourchette de temps 1970-1973.

2 : Noter la contradiction avec la discussion précédente sur le rôle des médias et 1954.

3 : Sic !

4 : La preuve est là : page.perso.aol.fr/franckboitte/perso.html

5 : Organisation Mondiale de la Presse Périodique, av. du Roi, 191 – B-1190 Bruxelles (Belgique)

L'intégralité de ce compte-rendu (12 pages) figure sur notre site en ligne http://www.studiovni.com

Plusieurs avis parfois virulents nous sont parvenus notamment pour faire part d'un mécontentement dû au visionnage du DVD de Châlons. Quelques coups de gueule légitimes, des remarques diverses, des encouragements, bref un condensé des questions que vous avez bien voulu nous poser… et auxquelles nous répondons en toute franchise.

eMail du 12/12/2005

J'ai commandé récemment votre dvd sur les rencontres de chalon en champagne et je l'ai bien reçu : le seul problème est que ce dvd est INAUDIBLE . j'étais impatiente d'entendre les théories de Mr MEESSEN et au lieu de ça c'est une foire de basse-cour qu'on peut entendre. Alors je veux bien que votre intention était louable et que vos moyens limités mais enfin on ne présente pas à la vente un dvd dont il n'y a rien à apprendre : je regrette de dire ça mais c'est ce qu'on appelle tromperie sur la marchandise. J'aurais préféré avoir les extraits écrits des interviews. Je suis vraiment très très DECUE.
Salutations

Laure Esteves (03)

Réponse de Didier Gomez:

Je suis surpris par votre réaction virulente mais je comprends néanmoins votre mécontentement. L'intégralité des interventions s'est faite dans des conditions assez catastrophiques il est vrai, du fait de l'écho du parc des expositions avec du matériel amateur. Difficile même avec des moyens, d'effacer le brouhaha permanent des 10 000 visiteurs présents durant ces trois journées.

Toutefois, je me permets d'attirer votre attention sur le contenu intrinsèque des deux DVD. Il est assez rare de retrouver la plupart des intervenants français et européens parmi les plus représentatifs sur un seul produit audiovisuel. Je crois qu'il s'agit même d'une grande première.

Il est vrai que Mr Meessen n'a pas une voix au volume sonore élevé et que son intervention auprès de notre stand a duré près de 50 minutes. Malgré la qualité plutôt médiocre du son, nous avons décidé de présenter son interview qui en prêtant l'oreille n'est pas non plus si inaudible que vous le prétendez. Par ailleurs, on comprend dans l'ensemble la totalité des propos tenus par les autres intervenants et je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites qu'il n'y a rien à apprendre.... c'est faire offense à tout ce qui a été dit par Léon Brénig, Robert Roussel et consorts qui apportent à mon avis un éclairage intéressant sur certains aspects du phénomène. Quant aux écrits des interviews, ils seront diffusés soit sur notre site en ligne, soit dans notre magazine trimestriel.

Je vous rappelle enfin que nous sommes une association loi 1901 composée de bénévoles […] Il s'agit d'un produit multimédia "souvenir" avant tout destiné à ceux qui étaient à Châlons et qui ont raté les conférences, ainsi qu'à ceux qui pour diverses raisons n'ont pu faire le déplacement et qui veulent garder une trace...

Courrier du 16/01/2006

Je vous envoie ci-joint un chèque de 22 euros pour mon abonnement d'un an. Bravo pour votre DVD du congrès à Châlons, dommage que le son soit faible sur certaines interviews.

Cordiales salutations,

Xavier Colin (06)

Courrier du 30/01/2006

Je profite de mon ré-abonnement pour te transmettre tous mes vœux de réussite pour cette année 2006, dans tous les domaines possibles. Bonne continuation dans tes activités et longue vie à votre publication et association. A propos, dans UFOmania n°42, page 16 tu annonçais « les 2ème rencontres rapprochées à Castres » pour le 5/11/2005. Ont-elles été annulées à cause de la proximité de Châlons, ou repoussées à 2006 ?

Thierry Rocher (94)

Réponse de la rédaction:

… effectivement, les préparatifs du congrès de Châlons-en-Champagne ont mobilisé l'essentiel de notre énergie durant plusieurs semaines (près d'un an…) avant la date fatidique de cette « expédition ». Mais nous travaillons actuellement à l'organisation de ces deuxièmes rencontres rapprochées prévues à l'automne 2006 dans le Tarn. Au programme: Exposition, conférences, débats avec le public. Plusieurs auteurs de renom devraient selon toute vraisemblance être présents. Pour l'instant rien n'est encore défini précisément mais toute notre équipe est sur le pont… comme d'hab !

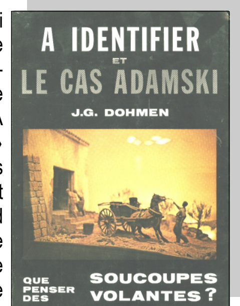
Courrier du 30/12/05

Permettez-moi de vous adresser un petit dossier qui ne se trouvait pas dans la hotte du père Noël. Si ces informations devaient vous divertir, n'hésitez pas à les diffuser largement, pour autant que mes réfutations iconoclastes ne vous heurtent pas trop, après tout, casser les beaux joujoux des ufologues en pleine période de fêtes, ce n'est pas très gentil.

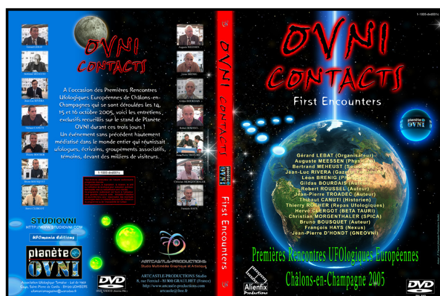
Jean-Luc Vertongen, Bruxelles

[Etait joint à ce courrier quelques photocopies du bulletin ufologique du CNEGU « Les mystères de l'Est » n°10 dans lequel figurent des textes de l'auteur dont un article intitulé « Retour à l'écurie d'un cheval qui n'affole plus personne », à propos d'un cas supposé s'être déroulé en Espagne en septembre 1968. Jean-Luc Vertongen a retrouvé lors d'un voyage touristique en Espagne, cette même photographie dans une vitrine d'un musée du vin à Villafranca de Penedes en Catalogne, dénonçant là une mystification.]

Réponse de Didier Gomez



Merci pour votre courrier qui établit de manière irrévocable la supercherie de cette photographie qui a fait la couverture du livre de J.G Dohmen, « A identifier et le cas Adamski » paru en 1972 aux éditions Travox. Le pseudo-cas y est exposé page 138 par Gérard Dohmen prétextant une réelle observation d'une escadrille ovni, expertise photographique réalisée par un laboratoire belge à l'appui. Il est évident que ce genre de littérature grotesque livré en pâture aux lecteurs néophites de l'époque a nuit considérablement à une étude sérieuse du phénomène OVNI. Si on tourne aujourd'hui le sujet en dérision c'est aussi en partie à cause de ce genre d'écrits. Il convient donc de dénoncer comme il se doit autant les pratiques douteuses que les faux avérés. Je renvoie les lecteurs aux travaux du CNEGU, connus pourtant, pour leur fâcheuse manie du « tout expliquer coûte que coûte ». Mais là en l'occurrence, quand un document est faux, il est faux ! Et çà ce n'est pas de la désinformation...



Le double DVD OVNI Contacts

La boutique « ufo » logique !

● OVNI Contacts « first encounters », (DVD), Paco Pautrot, Artcastle-productions,novembre 2005 **28 €**

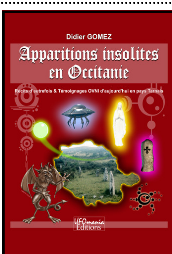
Les interviews réalisées sur le stand Planète OVNI/UFOmania magazine lors des premières rencontres européennes de Châlons-en-Champagne les 14, 15 et 16 octobre 2005. Cinq questions posées à: Gildas Bourdais, Auguste Messen & Léon Brénig (Sobeps), Robert Roussel, Bertrand Méheust, Jean-Luc Rivéra (La Gazette Fortéenne), Bruno Mancusi (Swissufo), Hervé Clergot (Beta Tauri), Jean-Pierre Troadec (Ovni Investigation), Thibaut Canuti, Christian Morgenthaler (Spica), Bruno Bousquet (Ovni Languedoc), Franck Marie, Gérard Lebat (Repas ufologiques parisiens), Thierry Rocher (CNEGU), François Hays (Nexus), Jean-Pierre D'hondt (Gneovni) … pour tous ceux qui n'ont pu assister à ce rendez-vous historique… et pour les autres aussi !

● L'Eure des OVNIS, Didier Gomez, éditions Lacour, 2001
Le premier livre de Didier Gomez sur les événements du 5 novembre 1990, témoignages et conclusions sur le sujet OVNI, 144 pages **18,00 €**

● BIBLIOVNI (Cd-Rom), Frédéric Praud, 2005
Toute la littérature ufologique (livres, revues, vidéos etc…) compilée dans un Cd-Rom, un document de travail inédit réactualisé chaque année **11,20 €**

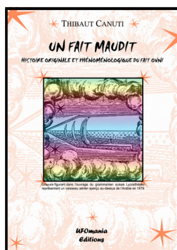


OVNI: 1993-2003, Hors-série n°1, UFOmania magazine, Mars 2004 ●
Dix ans d'informations, d'enquêtes et de réflexions sur les phénomènes insolites,
Un numéro compilation de grande qualité regroupant les meilleurs articles parus dans UFOmania depuis 10 ans, 60 pages **5,00 €**



● Apparitions insolites en Occitanie, Didier Gomez, UFOmania éditions, mai 2005
Un document sur le lien éventuel entre le folklore local et nos apparitions insolites « modernes », 132 pages **20,76 €**

Les manifestations insolites du passé sont-elles liées avec les apparitions modernes ?
Cette étude volontairement ciblée sur la région d'Occitanie s'appuie sur des bases solides, pour nous faire prendre conscience qu'un phénomène insaisissable se manifeste aux yeux et à la barbe de tous, selon des modalités qui restent à découvrir. Une fenêtre ouverte sur le paysage irrationnel d'antan et sur ces fameux OVNI qui apparaissent ici et là en toute impunité depuis plus de cinquante ans. Du folklore ancestral peuplé d'êtres fantastiques de toutes sortes aux douze cas OVNI représentatifs présentés ici, Didier Gomez nous propose de découvrir avec lui, ses conclusions en matière d'étude du phénomène OVNI après plus de quinze années consacrées à analyser le sujet. A en juger par la complexité de ces apparitions elles-mêmes, on comprend vite que les tentatives d'explication nécessitent une grande ouverture d'esprit sur le monde d'aujourd'hui.



● Un Fait maudit, histoire phénoménologique du fait OVNI, UFOmania éditions, octobre 2005
Thibaut Canuti aborde dans ce document les divers aspects historiques de l'ufologie et son contexte historique, 210 pages **21,76 €**

UFOVNIS 3D (DVD), Paco Pautrot, AlienFix productions, septembre 2005 ●
Un logiciel capable de modéliser 150 formes d'OVNI, de les modifier et de les inclure dans vos rapports d'enquêtes **35,00 €**



● Eubeheu, le mystère de la zone 51 (DVD animé), Pautrot / Galiana, AlienFix prod. septembre 2005
Dessins de Jean-Luc Galiana, en version interactive d'un nouveau genre dont le cas Roswell est le point de départ **19,50 €**



ABONNEMENTS

Tarifs 2006

4 parutions à l'année (Printemps, été, automne, hiver)

Abonnement 1 An

France métropolitaine:	22 €
Union Européenne:	35 €
Autres Pays:	48 €

Abonnement 2 Ans
(8 parutions dont 1 gratuit)

France métropolitaine:	40 €

Adhésion PLANETE OVNI 40 €
(comprenant l'abonnement d'un an + cotisation annuelle)

(4 n° d'UFOmania Magazine+Cd-Rom de bienvenue BIBLIOVNI 2005+invitation aux réunions trimestrielles & compte-rendu+service de prêt de livres d'occasion+5% de remise sur tout achat à La Librairie Esotérique La Rose & Le Lotus à Albi -dépositaire)

Tous nos prix indiqués sont frais postaux inclus

Tout règlement à l'ordre de:



PLANETE OVNI
CCP 9 161 94 E TOU

Responsable de publication
Didier GOMEZ

siège social
Gayo, St Pierre de Conils, 81120 LOMBERS
tel: 06 87 33 46 91

NOTA: *Tout article signé et publié n'engage que la seule responsabilité de l'auteur et ne signifie pas que la rédaction l'approuve dans sa totalité.*